

cosmologie
phénomènes spatiaux
primhistoire

revue bimestrielle
1973 n° 11, 2ème année

cotisations

Formule A (1973)	Belgique	France	Autres pays
Cotisation ordinaire	FB 375,—	FF 45,—	FB 400,—
étudiant	FB 300,—	FF 36,—	FB 325,—
de soutien	FB 500,— minimum	FF 55,— minimum	FB 500,— minimum
Formule B (1972 + 1973)			
Cotisation ordinaire	FB 675,—	FF 82,—	FB 750,—
étudiant	FB 550,—	FF 66,—	FB 600,—
de soutien	FB 1000,— minimum	FF 110,— minimum	FB 1000,— minimum
Formule C (1972)			
Cotisation ordinaire	FB 300,—	FF 37,—	FB 350,—
étudiant	FB 250,—	FF 30,—	FB 300,—
de soutien	FB 500,— minimum	FF 55,— minimum	FB 500,— minimum

Les cotisations étant renouvelables par année civile, trois formules s'offrent à vous : vous pouvez soit, formule A, souscrire à un abonnement pour l'année 1973, donnant droit aux numéros 7 à 12, soit, formule B, souscrire à la fois pour les années 1972 et 1973, ce qui vous permet d'acquérir la collection complète de la revue, soit encore, formule C, souscrire pour l'année 1972, donnant droit aux six premiers numéros.

Il n'est fait aucun envoi contre remboursement. Tout versement est à effectuer au C.C.P. N° 000-0316209-86 de la SOBEPS, boulevard Aristide Briand, 26, 1070 Bruxelles, ou au compte bancaire N° 210-0 222 255-80 de la Société Générale de Banque.

Pour la France, uniquement par mandat postal international ou par transfert bancaire (ne pas envoyer de chèque).

L'affiliation à la SOBEPS assure la participation aux réunions et conférences.

INFORESPACE 1972 EST ENCORE DISPONIBLE

Beaucoup de nos lecteurs nous ont rejoints pour cette année 1973, et leur nombre augmente sans cesse. Sans doute beaucoup parmi nos nouveaux membres désirent-ils connaître les débuts de notre revue. En prévision de cela, nous avions imprimé en nombre suffisant nos premiers numéros. Tous sont encore disponibles et les nouveaux affiliés peuvent donc acquérir le jeu complet des numéros 1 à 6, se plaçant ainsi au nombre de ceux qui possèderont la collection complète d'INFORESPACE.

Vous trouverez dans cette 1re année le début de nos grandes rubriques : « Historique des Objets Volants Non Identifiés » (période de 1947 à 1952) ; « Dossier Photo » (au moins deux photos authentifiées d'OVNI par numéro) ; « Catalogue des Observations Belges », ainsi que les deux premiers chapitres de la capitale étude sur « L'extraordinaire explosion de 1908 dans la Taïga ».

Parmi les articles parus dans la rubrique « Primhistoire et Archéologie », citons : « L'étrange site de Nazca », « La dalle de Palenque », « Les fresques du Tassili »...

Vous y lirez aussi une étude de la SOBEPS sur « Les OVNI au 19e siècle » ; un article approfondi sur « L'affaire Betty et Barney Hill » ; des articles de Charles Garreau, Michel Carrouges, Pierre Guérin, et au moins une enquête détaillée sur un grand cas belge dans chaque numéro, sans compter bien d'autres rubriques variées.

La SOBEPS est une association sans but lucratif qui, dégagée de toute option confessionnelle, philosophique, ou politique, a pour dessein l'observation et l'étude rationnelle et objective des phénomènes spatiaux et des problèmes connexes, ainsi que la diffusion sans préjugés des informations recueillies.

Cette diffusion s'effectue par le truchement d'une revue bimestrielle de même que par des conférences, débats, etc.

Nous sollicitons vivement la collaboration de nos lecteurs que nous invitons à nous communiquer toute information relative aux sujets traités dans la revue.

Selon l'espace disponible nous publierons les envois qui nous parviendront, leur publication n'engageant que la responsabilité de leur auteur.

Nous serons toujours très reconnaissants aux lecteurs qui nous enverront des livres et revues pour la bibliothèque, de même que des coupures de presse, photographies, etc., relatifs aux activités de l'association.

Si d'aventure vous êtes amenés à observer un phénomène spatial, ou si vous avez connaissance d'une telle observation par autrui, nous vous serions très reconnaissants de bien vouloir nous en informer dans le plus bref délai.

FAITES DES ADHESIONS AUTOUR DE VOUS, PLUS NOUS SERONS NOMBREUX, MIEUX VOUS SEREZ INFORMES.

inforespace

Organe de la SOBEPS asbl
Société Belge d'Etude des Phénomènes Spatiaux
Boulevard Aristide Briand, 26
1070 — Bruxelles tél. : 02/23.60.13
Président :
André Boudin
Secrétaire général :
Lucien Clerebaut
Secrétaire général adjoint :
Jacques Scornaux
Trésorier :
Christian Lonchay
Rédacteur en chef :
Michel Bougard
Mise en page :
Jean-Luc Vertongen
Imprimeur :
L. Bourdeaux-Capelle à Dinant
Editeur responsable :
Lucien Clerebaut

inforespace est dédié à la mémoire de Jean-Gérard Dohmen, Président du Groupe « D » et fondateur de la Fédération Belge d'Ufologie (FBU).

Sommaire

Historique des Objets Volants Non Identifiés

En France, les journaux ne cessaient malgré tout de relater des faits nouveaux, particulièrement nombreux en cet automne 54.

Dans la nuit du 27 au 28 novembre, Gustavo Gonzalès et José Ponce roulaient en camion dans la direction de Petare, ville située à une vingtaine de kilomètres de Caracas. A la sortie de Caracas, la route était obstruée par un objet lumineux, d'aspect circulaire, qui se maintenait à faible hauteur du sol. Gonzalès arrêta son véhicule, et les deux hommes considérèrent un moment l'étrange machine. Ils sortirent du camion, quand à une distance d'environ sept mètres, une créature naine, chevelue, s'avança vers eux. Gonzalès l'attrapa et la souleva. Elle devait peser quelque 16 kg. L'être inconnu parvint à se dégager, et envoya Gonzalès rouler sur le sol. Tandis que Ponce se ruait vers un poste de police tout proche, le petit être s'était jeté sur Gonzalès qui venait de sortir son couteau. La créature lui donna un coup de poing. Il remarqua à ce moment qu'au lieu de mains, elle possédait deux extrémités palmées, munies de griffes de 2 à 3 cm de long. Plus tard. il raconta à la police qu'il avait tenté de lui planter son couteau, mais que celui-ci avait glissé sur l'épaule de son adversaire comme sur de l'acier. Un deuxième être, pareil au premier, sortit de l'engin pour braquer un petit tube brillant. Gonzalès fut aveuglé par la lumière qui en surgit. Après quoi il vit l'objet voler au-dessus des arbres et disparaître. Un médecin très connu de Caracas avait suivi la scène dramatique, et put confirmer l'affaire auprès des autorités. (Réf. 13, p. 157).

Hermann Oberth, autorité de renommée internationale dans le domaine de l'espace et des fusées, et ancien professeur du Dr Wernher von Braun, nous apporte une opinion scientifique : « J'ai examiné tous les arguments en faveur et en défaveur de l'existence des soucoupes volantes. et ma conclusion est que les OVNI existent vraiment, sont très réels et sont des véhicules en provenance d'un ou de plusieurs autres systèmes solaires. Ils sont probablement occupés par des observateurs intelligents, appartenant à une civilisation qui poursuit des investipations scientifiques de notre Terre depuis des siècles. »

Le 1er janvier 1955, Blue Book ne compte plus guère que deux personnes. C'est pourquoi le **« 4202d A.I. Squadron »** prend la relève. Ce corps spécial, créé pendant la Seconde Guerre Mondiale, était chargé d'interroger les pilotes ennemis faits prisonniers. Plus tard, il devait collaborer avec Project Blue Book ; et à présent, il le remplaçait pour un temps.

En France, paraît aux éditions Mame un ouvrage du lieutenant pilote **Jean Plantier** intitulé : « La Propulsion des Soucoupes Volantes par action directe sur l'atome ». Plantier imagine un engin capable de se déplacer par création d'un champ gravitationnel, variable en intensité et en orientation. Dans ce cas, il se déplacerait dans la direction et avec l'accélération régies par l'orientation et l'intensité du champ gravitationnel produit, échappant ainsi aux effets de la pesanteur et de l'inertie. L'air environnant accompagnerait l'engin dans ses mouvements. étant lui-même assujetti au dit champ. Il en résulterait une absence de frottement, et par le fait même une absence d'échauffement et de bruit (pas de bang transsonique).

En outre, les occupants soumis à ce même champ n'éprouveraient en conséquence aucun effet d'accélération... (cf. Inforespace n° 1, rubrique Etude et Recherche).

Au début de 55 paraît aussi le numéro 1 de la **Flying Saucer Review,** journal bimestriel qui constitue toujours un monument de documentation sérieuse. La Flying Saucer Review est aujourd'hui installée au 21 Cecil Court, Charing Cross Road, London WCZN 4 HB Grande-Bretagne. Son président est à l'époque **Waveney Girvan.** Plus tard, **Charles Bowen** lui succédera.

Le 3 janvier 55, dans la région de Colmar (France), quatre automobilistes furent pourchassés par deux OVNI fusiformes lumineux, de couleur orangée. Quand les engins apparurent vers l'arrière de leur véhicule, projetant vers le ciel une vive lumière, les témoins s'effrayèrent, mais poursuivirent leur route. Il était à ce moment 2 h 35 du matin. Comme les objets ne les « lâchaient » pas, M. Dupin décida d'arrêter la voiture. « Lorsque

nous fûmes arrêtés, déclara-t-il par la suite, alors que les deux engins nous avaient dépassés, ceux-ci s'immobilisèrent en plein ciel puis l'un d'eux revint en arrière, en reconnaissance rapprochée, se guidant sur les phares qui étaient restés allumés. L'engin grossissait à vue d'œil, en largeur et en épaisseur, exactement comme un avion effectuant un piqué ! Passablement inquiet, j'ai promptement éteint les phares. L'engin ralentit alors son piqué, décrivit deux ou trois cercles (comme désorienté) puis, subitement, il s'éloigna rapidement en laissant une traînée lumineuse. C'était absolument fantastique ! Je n'ai jamais rien vu de pareil », conclut M. Dupin, ancien aviateur qui fit partie pendant cinq ans du personnel navigant. (Réf. 22, p. 213).

Le 12 janvier, le lieutenant-colonel Martin, de la SEMOC — qui ne sera dissoute qu'à la fin de l'année — fait paraître au Journal Officiel un communiqué fort attendu des passionnés de l'« ufologie », que nous reproduisons ici sans commentaires :

« La question des OVNI a été suivie par l'E.M. des forces armées de l'Air et par les services d'information du département depuis l'année 1951. Jusqu'en septembre dernier, dans notre pays comme aux USA, presque toutes les observations signalées — lorsqu'elles étaient sincères et suffisamment précises — ont pu recevoir une explication rationnelle, ne faisant appel ni à des essais d'armes secrètes, ni à des arrivées d'engins extraterrestres. Toutefois, il a été prescrit aux formations des bases de l'armée de l'air :

a) de faire établir par les témoins militaires ou civils un compte rendu objectif et détaillé, chaque fois qu'un « objet céleste » non identifié leur sera directement signalé ;

b) de transmettre le compte rendu revêtu de l'avis du Commandant de la base ou de la formation à l'Etat-Major des Forces Armées « Air » (Bureau Scientifique) où des officiers ont été spécialement désignés pour suivre la question. Enfin, la prise en chasse de ces ENGINS, bien qu'elle n'ait jusqu'à ce jour donné aucun résultat LORSQU'ELLE A ETE TENTEE, est autorisée CHAQUE FOIS QU'ELLE N'ENTRAINE AUCUN RISQUE D'ACCIDENT. »

Le 14 février, l'Agence Française de Presse transmettait une dépêche en provenance de Moscou, dont le texte constituait un véritable coup de théâtre. « Dernièrement, à Moscou, plusieurs personnes se trouvant en des endroits différents ont vu dans le ciel, à haute altitude, un objet en forme de cigare, qui disparut après être resté un certain temps immobile... Aujourd'hui, le journal « Sovietskaya Bielorussia » signale un autre phénomène, observé simultanément par des habitants de Gomel et par le Centre Météorologique de Jlobine. Il s'agissait de « traits » multicolores au-dessus et au centre du Soleil. » (Réf. 22, p. 214).

En date du **5 mai 55,** l'Air Technical Intelligence Center (USA) publie un document officiel baptisé **« Rapport 14 ».** On y trouve un ensemble de règles destinées aux enquêteurs, ainsi que les définitions des catégories de phénomènes dans lesquelles les observations doivent être versées. La procédure est la suivante : recueil des rapports, étude de ceux-ci, puis classement selon l'explication qu'il est possible de leur conférer. Les rapports où les descriptions sont relativement vagues et les données suffisamment douteuses sont classés dans une catégorie « insuffisants ». Les rapports dont les détails sont parfaitement clairs, mais inexplicables par notre science actuelle sont rangés dans le dossier des cas « inexpliqués ». A ce moment, la section de psychologie en réduit le nombre (AFR 200-2) afin d'en rendre le pourcentage « statistiquement non significatif ». Pour qu'un cas soit classé « unidentified » ou « unknown » il faut :

1) qu'il soit authentifié, c'est-à-dire qu'il n'existe aucun doute quant à sa véracité ;

2) que l'authentification s'étende aux détails entraînant la non-identification, à savoir qu'il faille que l'on soit sûr des détails inexplicables ;

3) que les détails authentifiés soient tels qu'ils excluent toute possibilité d'explication.

D'après les termes du Rapport 14, s'il est

prouvé que l'on a pu observer dans les parages de l'observation un ballon-sonde ou une inversion de température ou la planète Vénus, ou n'importe quel phénomène ou objet ayant pu induire les témoins en erreur, on ADMET qu'il les a EFFECTIVEMENT induits en erreur, et le cas est classé EXPLIQUE....
Le 5 juin, près de Namur (Belgique), M. Muyldermans prend trois photographies d'un OVNI gris argenté, d'aspect discoïdal : la première photo montre un objet en plein ciel ; la deuxième fait apparaître une grosse traînée de condensation, tandis que l'OVNI évolue au-travers de celle ci ; la troisième montre l'objet s'éloigner. laissant derrière lui une petite traînée lumineuse. Un météorologue professionnel les a examinées, et a conclu qu'elles étaient authentiques. (Réf. 10, p. 64).

Le samedi 2 août, huit personnes et trois enfants furent mis aux prises avec des êtres de petite taille. L'affaire — qui n'était pas sans précédent — se déroula de 19 à 22 heures, dans une ferme des environs de Kelly, petite bourgade située à 125 km au nord d'Hopkinsville (Kentucky). Vers 19 heures, Billy Sutton — 14 ans — aperçoit une forte lumière. Elle se déplace en silence, s'arrête brutalement et atterrit derrière une étable. Une heure plus tard, le chien se met à aboyer furieusement : une créature phosphorescente apparaît (tête énorme, bras longs, mains palmées et griffues). Témoins de la scène, Elmer et John Sutton lui tirent dessus. L'être tombe à la renverse, se relève et s'enfuit. Des nains s'approchent de la maison d'habitation. Mais ils s'échappent toujours en dépit des coups de feu. Les témoins sont unanimes : les balles paraissent ricocher dans l'espace, comme si elles touchaient quelque matière métallique. A court de munitions, les Sutton appellent la police qui voit dans le ciel un objet lumineux s'envoler rapidement. (Réf. 6, cas 372 / 13, p. 147).

22 août, 14 heures, Casa Blanca (près de Riverside — Californie). Dans le jardin de M. et Mme Douglas, des enfants suivirent les évolutions capricieuses d'OVNI. Ils étaient tantôt argentés, tantôt semi-transparents. Ils planaient, disparaissaient et revenaient ensuite. **Le vol des OVNI s'accompagnait de sons musicaux.** Un objet atterrit et un petit être, portant à la ceinture une espèce de disque brillant, vint vers eux. Un deuxième personnage apparut également. (Réf. 6, cas 373).

Le sous-chef de police A.H. Perkins, C.F. Bell et une douzaine d'autres personnes observèrent le **2 novembre,** à Williston (Floride) six OVNI en forme de cloche se déplaçant par saccades. Un des objets survola une voiture de patrouille. A cet instant, les occupants éprouvèrent une sensation de paralysie, tandis que leurs vêtements les brûlaient. (Réf. 6, cas 378).

L'année **1956** voit la naissance aux Etats-Unis d'un puissant organisme privé : le **NICAP** (National Investigations Committee on Aerial Phenomena). Son adresse actuelle est : Suite 23, 3535 University Blvd. West, Kensington, Maryland 20795, USA. Il avait à sa tête **Donald E. Keyhoe,** ancien major du corps des « Marines ». Richard Hall en est acting director (secrétaire). Le **NICAP** a été fondé à la suite de divergences de vues, et même de polémiques violentes, avec l'U.S. Air Force. 5 000 personnes appartenant notamment aux Forces Aériennes des Etats-Unis, au personnel navigant des lignes aériennes commerciales et au professorat des Universités en sont membres fidèles. Le NICAP travaille sur l'hypothèse que les OVNI sont réels, apparemment contrôlés par des intelligences, et d'origine extraterrestre. Il accuse l'USAF de pratiquer un degré intolérable de censure. Il possède un réseau de correspondants à l'échelle internationale et publie un bulletin d'information bimestriel, **The UFO Investigator.**

(à suivre)

Gérard Landercy,
Lucien Clerebaut.

Primhistoire et Archéologie

Le cube de Salzbourg

L'affaire du cube d'acier qui aurait été découvert incrusté dans du charbon de l'ère tertiaire près de Salzbourg, en Autriche, est un « classique » de la primhistoire. Elle semble avoir été évoquée pour la première fois en langue française par Georges Ketman dans Science et Vie n° 516 (sept. 1960), p. 89 : « Quelle est, écrit-il, l'origine de ce parallélépipède régulier, composé d'acier, qui est actuellement exposé au Musée de Salzbourg ? Découvert en 1886 dans un bloc de charbon de l'ère tertiaire par le physicien autrichien Gurlt, il pèse 785 g et mesure 67 x 67 x 47 mm. »

Robert Charroux, dans « Histoire Inconnue des Hommes depuis 100 000 ans » (éd. Laffont, 1963) pp. 50-51, cite ce passage et commente très prudemment : « Cette trouvaille signifierait que des Ancêtres, vieux de 10 millions d'années, auraient connu les métaux, l'usinage et en conséquence une haute civilisation. M.K. Willvonseder, directeur du Salzbourg Museum, pense qui'l s'agit d'une erreur et déclare l'information dénuée de fondement. Il ne nous semble guère possible, d'autre part, que l'acier ait pu subsister durant mille millénaires, aussi donnons-nous cette relation sous toutes réserves. »

Peter Kolosimo, dans « Archéologie Spatiale » (éd. Albin Michel, 1971) pp. 17-18, situe curieusement le « cube » au Musée de Stalingrad et ajoute : « L'analyse le révéla composé de fer, de carbone et d'un peu de nickel. Quelques experts, se basant sur ces résultats, affirmèrent qu'il s'agissait d'une « météorite ». Etrange « météorite » cubique dont une des faces était parfaitement ronde. » Cette forme trop régulière exclut selon Kolosimo le passage au travers de l'atmosphère terrestre et il conclut : « Travailler de cette manière un objet de ce genre implique des moyens techniques modernes. »

Mais c'est Jacques Bergier qui évoque avec le plus de détails cette affaire dans son ouvrage « Les Extraterrestres dans l'Histoire » (éd. J'ai Lu, 1970), dont un chapitre est intitulé « Le cube du Dr Gurlt » (pp. 24-40). Divers faits supposés analogues y sont comparés, parmi lesquels la fameuse « colonne de fer de Delhi », dont nous savons déjà ce qu'il faut en penser (voir Inforespace 1972, n° 1, pp. 15-17).

A propos du « cube » lui-même, voici ce qu' écrit Bergier : « En 1885, le Dr Gurlt trouve ce cube dans une mine de charbon en Allemagne. Il était profondément encastré dans une couche datant du tertiaire. Il y était depuis des dizaines de millions d'années, sans doute peu après la fin des dinosaures. En 1886, le Dr Gurlt publie sa trouvaille dans Nature, vol. 35, p. 36.

« Plusieurs autres travaux paraissent sur le même sujet, notamment dans les Comptes Rendus de l'Académie des Sciences. L'objet est presque un cube, deux faces opposées étant légèrement arrondies. Il mesure 67 mm sur 47, cette dernière mesure étant prise entre les deux faces arrondies. Il pèse 785 g. Une incision assez profonde en fait le tour presque au milieu de la hauteur. Sa composition est celle d'un acier dur au nickel et au carbone. Il n'y a pas assez de soufre pour qu'il puisse être constitué de pyrite, minerai naturel qui prend parfois des formes géométriques.

« Certains spécialistes de l'époque, dont le Dr Gurlt lui-même, disent qu'il s'agit d'une météorite fossile. D'autres, qu'il s'agit d'une météorite qui a été retravaillée, mais par qui ? Par les dinosaures ? D'autres experts disent enfin que l'objet est de fabrication artificielle, ce qui est bien mon avis. Il est transporté au musée de Salzbourg et l'on en parle de moins en moins. En 1910, on constate qu'il ne figure plus dans l'inventaire du musée. Où est-il passé ? Personne n'en sait rien. Entre les deux guerres mondiales, la direction du musée, sans doute exaspérée par le nombre de questions posées à ce sujet, ne répond plus. Après la Deuxième Guerre Mondiale, on s'aperçoit que même le dossier correspondant à la période 1886-1910, où le cube était au musée, a disparu. C'est curieux. » (fin de citation).

Nous avons, quant à nous, eu la curiosité d'aller consulter la référence précise que seul Bergier renseigne. Ce que nous y avons trouvé nous paraît assez surprenant, comparé à la citation faite par « Les Extraterrestres dans l'Histoire ». Vous allez pouvoir en juger, puisque nous reproduisons ci-dessous la tra-

duction intégrale du court article original, ce qu'aucun auteur de primhistoire n'a encore fait à notre connaissance.

« Lors d'une récente réunion de la Niederrheinische Gesellschaft für Natur-und Heilkunde (Société bas-rhénane de Sciences naturelles et de Médecine) à Bonn, le D[r] Gurlt a décrit une météorite fossile trouvée dans un bloc de charbon de l'ère tertiaire, et se trouvant maintenant au Musée de Salzbourg. Il déclara qu'elle appartenait au groupe des minerais de fer météoriques et avait été retirée d'un bloc de charbon sur le point d'être utilisé dans une usine de Basse-Autriche. Elle fut examinée par divers spécialistes, qui lui attribuèrent différentes origines. Certains croyaient que c'était une météorite, d'autres une réalisation artificielle ; d'autres encore pensaient que c'était une météorite modifiée par la main de l'homme. Le D[r] Gurlt cependant en vint à la conclusion, après un examen soigneux, qu'il n'y avait aucun fondement à croire à l'intervention d'une action humaine. De forme, la masse est presque un cube, deux faces opposées étant arrondies et les quatres autres étant rendues plus petites par ces bombements. Une profonde incision court tout autour du cube. Les faces et l'incision portent des traces caractéristiques de fer météorique qui excluent l'idée que la masse soit le travail de l'homme. Le fer est recouvert d'une fine couche d'oxyde. La hauteur et la largeur sont de 67 mm, et la plus grande épaisseur de 47 mm. Le poids est de 785 g et la masse spécifique de 7,75. L'objet est aussi dur que l'acier et contient, comme c'est généralement le cas, en plus de carbone, une faible quantité de nickel. Cette météorite ressemble aux célèbres masses météoritiques de Santa Catharina au Brésil et de Braunau en Bohême, découvertes en 1847, mais est beaucoup plus ancienne et appartient à l'ère tertiaire. » (fin de citation ; reférence : Nature, **35**, 36, 11-11-1886).

Si l'existence historique de l'objet ne fait donc aucun doute, sa composition chimique, comme on peut le lire, se rapproche plus de celle des météorites de ferro-nickel, catégorie la plus abondante, que de celle d'un acier (pour mémoire les aciers typiques contiennent environ 99 % de fer, 0,8 % de carbone et de très faibles quantités de manganèse, phosphore et soufre, mais rarement de nickel). La forme est certes curieuse, mais est très loin de la régularité « parfaite » que certains lui ont prêtée, et la nature ne nous a-t-elle pas habitués à des formes géologiques d'aspect trompeur ? Quant à la disparition de l'objet du musée de Salzbourg, et à celle des archives le concernant, faut-il vraiment y voir un mystère, sachant que depuis 1886 l'Autriche a subi deux guerres et de nombreux bouleversements politiques ? Bien des œuvres d'art et des collections scientifiques ont disparu de par le monde à la suite de telles circonstances, sans que l'on songe à y voir une intervention occulte, si leur sujet n'était pas passionnellement contesté.

Voilà toutes les pièces du dossier en notre possession. Comme toujours, nous laisserons au lecteur le soin de conclure et de se forger sa propre conviction.

Jacques Scornaux.

(Pour les conditions de vente, voir à la page 12).

Apparitions mariales et soucoupes volantes

L'écrivain et compositeur de musique bien connu Paul Misraki est notamment l'auteur d'un ouvrage fort original intitulé « Des Signes dans le Ciel » où il aborde, avec une haute élévation de pensée et en dehors de tout esprit de polémique philosophique, la question des relations entre OVNI et phéonomènes religieux. Nul mieux que lui n'était donc qualifié pour traiter du présent sujet. C'est avec plaisir que nous accueillons ses propos dans nos colonnes et nous tenons à le remercier ici encore pour la confiance qu'il témoigne ainsi à notre Société. Nous ne pouvons que partager sa conviction que, quelles que soient nos opinions philosophiques ou religieuses, celles-ci ne doivent jamais nous empêcher de regarder les faits, tous les faits, en face et avec objectivité.

Mieux vaut le dire tout de suite : le titre de cet exposé, en rapprochant deux séries de phénomènes situés sur deux plans très différents, peut susciter des confusions dans l'esprit de certains lecteurs. Ceux d'entre eux qui sont croyants risqueront d'en être choqués et scandalisés. Qu'ils se rassurent : l'auteur de ces lignes est lui-même croyant, et catholique ; il n'a aucunement l'intention de minimiser la portée des prodiges qui accompagnent souvent les manifestations mariales en tentant de les assimiler à de « simples » activités d'engins non identifiés (lesquelles ne sont pas si « simples » d'ailleurs, on en conviendra !). Une foi solidement fondée n'empêche pas, cependant, de considérer certains faits **en toute objectivité**. Le respect du sacré ne saurait se confondre avec l'aveuglement : il est toujours bon de regarder les choses en face.

L'idée, saugrenue en apparence, d'opérer le rapprochement en question — apparitions mariales et soucoupes volantes — s'impose à quiconque veut bien se donner la peine d'étudier en détail les événements qui se produisirent en octobre 1917 à Fatima (Portugal), où le soleil « dansa ». J'ai déjà eu l'occasion de m'étendre sur cette analyse dans un livre intitulé « DES SIGNES DANS LE CIEL » (distribution Mame, Paris) ; mais il me semble indispensable d'en retracer ici quelques traits à l'intention de ceux qui aborderaient ce problème pour la première fois.

Après que trois jeunes bergers, qui affirmaient avoir eu des contacts avec une Dame de Lumière, eurent annoncé « un grand miracle visible de tous » pour le 13 octobre 1917, à midi, une foule évaluée à quelque 50 à 70 000 personnes, accourue sur les lieux malgré la pluie, put voir — tandis que les nuages commençaient à se déchirer — le soleil se livrer à des évolutions fantastiques, que nous décrirons un peu plus loin. On sait que ce phénomène, perçu par tous, y compris par des journalistes athées, fut la cause de nombreuses conversions. Une basilique se dresse aujourd'hui en ce lieu, des guérisons instantanées s'y produisent. Le cinquantenaire de ces événements fut célébré par le pape Paul VI, venu tout exprès à Fatima pour cautionner l'authenticité du miracle.

Ce que l'on sait beaucoup moins, c'est que les termes utilisés par les témoins directs pour décrire cette étrange « danse » du disque solaire rappellent de façon bouleversante les récits actuels se rapportant à des observations d'OVNI. Je retranscris ici quelques extraits de ces témoignages, en respectant le style imagé et fleuri de l'époque. Le « soleil », donc, qui apparut dans une trouée de ciel bleu alors que les nuages se dissipaient, fut comparé à « un disque à bords nets, à l'arête vive, lumineux et brillant, mais n'imposant aux yeux nulle fatigue » ; — à « **un disque d'argent mat** », quoique « d'une couleur plus claire, active et riche comme l'orient d'une perle » ; — « les nuages (...) ne masquaient pas la lumière de l'astre, de sorte qu'on avait l'impression qu'ils passaient **derrière le soleil, et non devant** » ; — ce disque « tournait sur lui-même à une vitesse impétueuse ; soudain transformé en roue de feu, le soleil faisait jaillir dans toutes les directions des gerbes de lumière bleue, rouge, violette, jaune, verte », — puis, tout à coup, « comme décroché du firmament, le soleil sembla ricocher sur l'azur par une série de sauts en cascade » ; — « il s'approchait par une suite de bonds effectués **en zigzags** », dégageant une chaleur torride qui sécha en quelques instants les vêtements encore trempés de pluie. Enfin, « comme s'il hésitait, le

soleil se **balança** avant que d'aller reprendre à une vitesse vertigineuse sa place au haut de la voûte céleste ».

Les lecteurs de cette revue, accoutumés aux descriptions d'OVNI, n'auront pas manqué de relever les nombreuses similitudes entre ces témoignages et ceux qui rendent compte de l'aspect et du comportement des soucoupes volantes classiques ; tout y est, depuis l'aspect métallique, la clarté chatoyante (mais non aveuglante), la situation au-dessous des nuages, le tournoiement du disque sur lui-même, les gerbes d'étincelles colorées, la descente « en feuille morte », le balancement et le départ en flèche (à l'instant, peut-être, où le véritable soleil, enfin dégagé des nuées, se montrait sous son aspect normal).

Est-ce dire qu'il faille ramener le « miracle » de Fatima à une erreur de jugement de la part des pèlerins qui, à partir d'une manifestation remarquable d'un OVNI, voulurent à toutes forces intégrer l'événement dans un contexte religieux ? Voilà qui serait bien commode ! Mais il est malheureusement tout à fait impossible de s'en tenir là.

Car si 50 000 Portugais se trouvaient sur les lieux ce jour-là, bravant les intempéries, c'est que le prodige en question avait été annoncé longtemps à l'avance par les petits bergers qui, depuis le 13 mai, donc six mois auparavant, avaient le privilège de converser avec une créature lumineuse qui se disait « venue du ciel », se présentait comme « Notre-Dame du Rosaire », et parlait de son Fils « que les péchés des hommes offensaient » ; elle recommandait la pénitence et la prière. Et depuis lors, le 13 de chaque mois (car cette créature céleste connaissait assez bien notre calendrier pour ne pas se tromper dans le compte des mois de trente et de trente et un jours !), les rendez-vous s'étaient succédés, accompagnés par des phénomènes de plus en plus remarquables. Ainsi, le 13 septembre, en présence de quelques milliers de braves gens, un globe de lumière glissa lentement à travers l'espace pour disparaître soudain sans raison apparente, suggérant à l'un des assistants qu'il s'agissait sans doute « d'un **aéroplane de lumière** apportant la Mère de Dieu au rendez-vous des pastoureaux, et la rapportant ensuite au Paradis » (sic). A la suite de quoi une sorte de pluie de particules blanches, dépeintes comme des « sortes de pétales de fleurs », était tombée sur les pèlerins ; mais cette substance — tout comme les fameux « fils de la vierge » plusieurs fois mentionnés lors du passage d'OVNI — se sublimait en touchant le sol...

Le « miracle » du 13 octobre n'était donc pas un événement isolé qui eût pu provenir d'une simple coïncidence : il couronnait toute une suite de faits dont il constituait le bouquet final. Impossible aussi d'accuser les trois petits enfants d'avoir « imaginé » leurs entrevues avec la Dame : s'il en avait été ainsi, comment auraient-ils pu prédire le jour, et l'heure exacte, où le « miracle » culminant devait se produire ? Nous voilà donc contraints d'admettre qu'un lien mystérieux unit l'exhibition d'un immense disque d'argent dans le ciel et les visions mystiques des trois bergers. Entre les éventuels pilotes de ce disque et la Dame de Lumière, il dut y avoir, en quelque sorte, **connivence**.

L'affaire de Fatima demeura-t-elle unique en son genre ? Loin de là ! Il suffit de compulser les ouvrages consacrés aux apparitions mariales pour y trouver le récit d'autres manifestations du même ordre rapportées par des témoins nombreux et irrécusables. Ces apparitions, il est vrai, ne se sont pas toutes accompagnées de « signes » célestes suggérant la participation d'OVNI ; ainsi il semble bien que Lourdes, en 1858, en fut exempte (à l'exception toutefois d'un « ballon de feu » qui, dit-on, traversa la campagne durant cette période ; mais d'aucuns attribuèrent cette vision au diable, d'autres à la foudre en boule...). Par contre, bien avant Fatima, et surtout depuis lors, des phénomènes lumineux au ciel ou au sol ont été notés, qui sont de nature à intéresser les « soucoupistes » : qu'on en juge.

En 1846, à La Salette, dans l'Isère, avant de pouvoir distinguer la silhouette d'une Dame lumineuse, ce fut d'abord une lueur au fond d'un vallon qui attira l'attention de Mélanie et de Maximin, les deux héros de cette aventure ; s'étant approchés, ils virent une sorte de globe très brillant, lequel « s'ouvrit » pour

laisser apercevoir la Dame...
A Pontmain, en Normandie, le 17 janvier 1871, tandis que des enfants « voient » et « entendent » la Sainte Vierge, tous les assistants remarquent dans le ciel **trois étoiles** brillantes, délimitant l'espace de l'apparition ; « étoiles qu'on ne revit plus jamais, par la suite, à la même place ».

En 1897, les habitants de Tilly-sur-Seulles (Mayenne) observent, médusés, ce qui pourrait être considéré comme une répétition générale, vingt ans à l'avance, du prodige de Fatima : soleil mouvant, etc.

Après Fatima (1917), Marie se manifeste à nouveau, en Belgique cette fois : d'abord à Beauraing (diocèse de Namur), vers la fin de 1932, puis — à peine quelques jours plus tard — à Banneux (diocèse de Liège) en janvier 1933. Mais ces deux séries d'apparitions ne donnent lieu qu'à peu de signes évocateurs de véhicules célestes ; tout au plus convient-il de signaler, à Beauraing, précédant l'apparition proprement dite, de mystérieuses « lueurs » pouvant être comparées à des « phares d'auto » ; et, plus tard, une grosse boule ovale, une boule de feu, qui « éclate », livrant passage à la « Dame ».

Il faut attendre maintenant une bonne vingtaine d'années avant que des phénomènes semblables d'une réelle ampleur en viennent à se reproduire ; mais à partir de là, leur rythme va en s'accélérant de façon notable, en même temps que se multiplient à travers le monde les observations d'objets non identifiés.

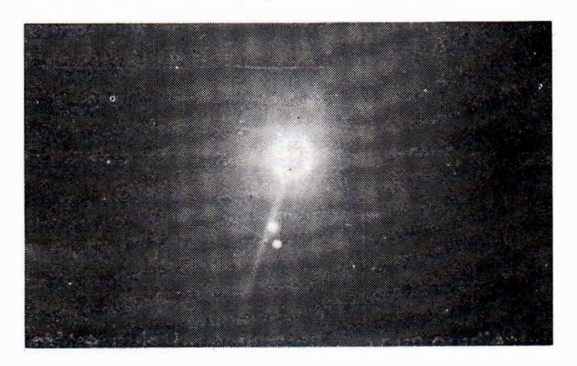
1955 : dans un petit village de Vendée, Assais. C'était le 9 octobre (on remarquera que le mois d'octobre s'avère particulièrement propice à ces manifestations), au cours d'une fête paroissiale, avec procession, en l'honneur de Notre-Dame de Fatima. Le soleil devient pâle, non aveuglant, et se teint en bleu, il s'entoure d'une auréole multicolore et se met à tourner sur lui-même, accusant des mouvements d'avance et de recul. Le phénomène dure jusqu'à ce que la procession ait pénétré dans l'église.

Mais voici plus ahurissant : l'action se passe dans le village breton de Kérizinen, dans le Finistère. Là, une paysanne nommée Jeanne-Louise Portel reçoit de fréquentes visites de la Vierge Marie et note sur un cahier d'écolière les messages qui lui sont communiqués. Le 8 décembre 1955 (soit deux mois à peine après l'affaire d'Assais), c'est le jour de l'ouverture de « l'année mariale », et un millier de personnes récitent le Rosaire dans le champ où se produisent les apparitions. Il pleut. Et voici que les nuages s'écartent soudain, laissant apercevoir « un soleil tout rouge dans un morceau de ciel bleu. » L'astre paraît « tomber en avant », puis **se fend et se partage en deux** ; chacune des deux moitiés tourne sur elle-même, projetant sur tout le paysage des lueurs colorées. Un spectacle analogue se reproduira en mai 1958 (le mois de Marie), puis le 15 août (fête de l'Assomption de Marie), et encore une fois en octobre, le dimanche du Rosaire ; toutefois, en ces trois dernières occasions, si le soleil paraît « tomber », il ne se « partage » pas en deux.

On ne peut que s'étonner de trouver dans le numéro de février 73 de la revue **Lumières dans la Nuit** le récit d'une observation d'OVNI dépouillée de tout caractère religieux, et cependant tout à fait comparable : le 18 mars 1972, vers 19 heures, à Evillers (Doubs), des cultivateurs aperçoivent dans le ciel un disque jaune foncé, immobile, alors que la lune, dans un autre coin du ciel, forme un croissant. Ce disque, après être demeuré inchangé pendant une minute, se fend soudain en deux parties égales, et presque aussitôt ces deux demi-cercles se précipitent vers le sol et disparaissent. De quelle nature est cet engin discoïde capable de se scinder en deux moitiés indépendantes ?

Mais poursuivons. Dans les environs de Piacenza, en Italie, le village de San Damiano attire les foules depuis 1961, date de la première apparition de la Madone à une très humble paysanne connue sous le nom de Mamma Rosa. Quotidiennement, vers midi, Mamma Rosa « voit » la Reine du Ciel et reçoit d'elle des messages qu'elle retransmet oralement. En même temps, des phénomènes paranormaux de différents ordres se produisent de temps à autre, que n'importe qui peut constater : souvent, ce sont des photographies qui révèlent des détails ou des présences invisibles à l'œil nu ; ou encore de

figure 1
Photographie prise à San Damiano, face au Soleil.



fréquents prodiges célestes (on notera que l'Eglise s'est montrée très réservée, voire hostile, à ce sujet).

J'ai eu le privilège de rencontrer plusieurs personnes à leur retour d'un pèlerinage à San Damiano. Toutes avaient été frappées par l'atmosphère très étrange qui règne en ce lieu. L'une d'elles rapportait tout un jeu de photographies prises sur l'injonction expresse de Mamma Rosa, l'objectif directement braqué sur le soleil, sans la protection d'aucun filtre. Normalement, la pellicule aurait dû être notoirement surexposée, ou même complètement voilée ; et c'était bien là le résultat auquel s'attendait le photographe obéissant. Mais il n'en fut rien. Sur les épreuves qui m'ont été soumises (fig. 1), j'ai pu voir le ciel apparaissant (en plein jour) comme un écran sombre sur lequel se détachait le soleil rayonnant ; à peu de distance de l'astre, un minuscule disque blanc à bord très net semblait tourner autour du soleil, changeant de place à chaque cliché.

Une autre personne racontait comment, après avoir été d'abord déçue de ne rien constater d'extraordinaire au début de son séjour à San Damiano, elle avait eu la chance d'assister à un spectacle incompréhensible dans le ciel, tel qu'il s'en produit fréquemment là-bas. Ainsi, le 22 janvier 1965, par une journée limpide et glaciale, le soleil devint soudain d'un blanc nacré et tourna sur lui-même « à la façon d'un disque de phonorgaphe », projetant des rayons colorés vers le zénith et vers la terre couverte de neige. De curieuses bulles opalines voletaient autour de l'astre. On a également vu, à San Damiano, des « hosties » (c'est-à-dire des disques blancs) s'élever au-dessus du jardin de la voyante et gagner le ciel. Dans la nuit du 13 juillet 1967, des « étoiles » ont surgi qui, après avoir survolé le champ des apparitions, sont reparties.

Il ne semble pas que des « signes » dans le ciel aient sanctionné de façon notable les événements de Garabandal (Espagne), autre haut-lieu d'apparitions mariales depuis 1964. C'est de nouveau en Italie que nous nous dirigerons, à Balestrino, non loin de Borghetto, ville de la Riviera italienne. Là, selon des témoignages soigneusement recueillis par Monsieur G. Lanfray, de Marseille (témoin lui-même, et d'importance, puisqu'il revint d'un voyage à Balestrino subitement guéri d'un cancer à la langue ayant déjà nécessité plusieurs opérations, — attestations médicales à l'appui), nous retrouvons le comportement désormais classique du soleil tournoyant, entouré d'un halo coloré, dégageant des pluies d'étincelles et projetant des rayons évoquant une croix. Un des témoins précise : « Je vis un disque argenté **placé devant le soleil** et semblant l'occulter, ce qui permettait de le fixer » (c'est moi qui souligne). Certaines de ces observations ont excédé la durée de 45 minutes. Elles sont datées du 5 octobre 1967, 5 février, 5 juin, 5 octobre à nouveau, et enfin 5 décembre 1968.

En 1968 également, et toujours en octobre, tous les journaux du monde ont relaté les apparitions de Marie à Zeitoun, près du Caire, au-dessus d'une cathédrale de rite copte érigée sur les lieux ou la Sainte Famille fit étape au moment de la fuite en Egypte. Ces phénomènes n'avaient pas encore cessé en 1970. « Nous avons vu des comètes écrit un témoin, mais elles passaient si lentement et si bas devant nous, laissant leurs queues de myriades d'étoiles lumineuses derrière elles, qu'on avait l'impression qu'on pouvait les toucher ! Nous avons vu aussi l'énorme étoile bleue qui avait l'air de venir du fond de l'éternité, qui avançait, qui avançait, et **qui avait une pulsation** absolument comme une respiration ou une pulsation de cœur... » Est-il besoin d'insister sur ce que suggèrent ces « pulsations » si fréquemment observées chez les OVNI ?

J'ai intentionnellement laissé de côté quan-

Alors que les pèlerins ne voyaient rien à l'œil nu, la photographie montre très nettement, au-dessus du coussin des apparitions une hostie qui l'éclaire de son reflet. (Photo extraite de : Présence de la très Sainte Vierge à San Damiano, Jean Gabriel, Nouvelles Editions Latines).



tité de faits qui, pour comporter des aspects tout à fait extraordinaires, n'en débordent pas moins le cadre de ce qui nous préoccupe ici, à savoir la corrélation qui s'établit entre le phénomène des objets volants non identifiés et certaines préoccupations religieuses.
Mais que conclure de tout cela ?

Alors que nous ne sommes pas parvenus encore à distinguer les mobiles qui poussent nos visiteurs à parcourir notre atmosphère, comment espérerions-nous découvrir les rapports qui unissent certaines de leurs activités et les prodiges attribués à la Vierge Marie ? La fameuse question, si souvent formulée de façon naïve : « Pourquoi ne prennent-**ils** pas contact avec nos dirigeants ? » s'augmente à cette occasion d'une interrogation supplémentaire : « Pourquoi, lorsqu'ils établissent effectivement des contacts, choisissent-ils à cet effet des enfants de la campagne ou des paysannes ignorantes ? ». Peut-être existe-t-il une loi psychique inconnue de nous, mais relativement facile à concevoir, en vertu de laquelle une approche télépathique est plus facilement réalisable lorsque le cerveau récepteur n'est pas encombré d'idées préconçues ; lorsque le sujet, aussi, possède un esprit assez simple pour faire publiquement état des faveurs reçues, sans trop craindre le ridicule. Ce qui expliquerait en même temps la pauvreté, si souvent déplorée, des messages transmis dans de semblables circonstances : leur « simplisme » serait alors imputable, non à leurs auteurs, mais à leurs récipiendaires. Que savons-nous, au surplus, sur la mentalité de ces entités venues d'autres mondes ?

D'aucuns seront même en droit de penser que de telles exhibitions célestes, de caractère presque « publicitaire », si j'ose dire, sont tout à fait indignes de la haute idée qu'un croyant peut se faire au sujet de la Mère de Dieu... N'y aurait-il pas là quelque supercherie ? On se sent malgré soi porté à émettre l'hypothèse suivante : des créatures extraterrestres auraient inventé ce moyen de se signaler à notre attention, combinant des performances aériennes à des procédés de suggestion à distance, et utilisant des symboles adaptés à nos traditions dans l'espoir — qui sait ? — de se faire comprendre. La Sainte Vierge, en ce cas, n'aurait aucune part dans ces manifestations, mais simplement des êtres qui cherchent à communiquer avec nous à leur façon, pour nous avertir, pourquoi pas ? d'un grave danger ; peut-être aussi organisent-ils ces festivals fantasmagoriques pour nous mystifier et se divertir à nos dépens...

Mais cette hypothèse se heurte à des objections sérieuses. En effet, ce n'est pas d'aujourd'hui ni d'hier que se produisent des phénomènes pareils : on sait que la Bible, pour ne rien dire des écrits sacrés rattachés à d'autres traditions, en relate d'aussi frappants. On a déjà beaucoup discuté là-dessus, et l'on a pu dire, assez irrévérencieusement, qu'au nombre des observateurs de soucoupes volantes les prophètes Elie et Ezéchiel ne font pas mauvaise figure...

Ainsi l'intervention d'entités non humaines et de véhicules aériens, boucliers ou roues volantes, gloire de Yahwé ou chars des dieux, remonte à des origines immémoriales. S'il ne s'agissait que d'un jeu auquel se livreraient des extraterrestres en mal de facéties, nous serions en droit de leur faire remarquer que les plaisanteries les plus courtes sont les meilleures...

N'oublions pas, au demeurant, qu'un Homme, un de nos frères, est mort cloué sur une croix afin que nous sachions tous qu'il existe un Autre Monde, une Vie éternelle, et un Royaume de Dieu.

Paul Misraki.

Bibliographie :

— Des Signes dans le Ciel, P. Misraki, distribution Mame.
— Fatima, Espérance du Monde, G. Renault, Plon.
— Kérizinen, R. Auclair, Nouvelles Editions Latines.
— Présence de la Ste Vierge à San Damiano, J. Gabriel, ibid.
— La Vierge est-elle aparue à Garabandal ? S. Ventura, ibid.
— Pèlerinages à Balestrino, témoignages recueillis par G. Lanfray, édité par l'auteur.
— Balestrino, A. Marty, Nouv. édit. Latines.
— Je vous salue Marie, Victor Lefèvre, auteur-éditeur.

Nos enquêtes

Octobre 1972 : Le carrousel de Spa — Nivezé

1. Préambule.

La ville de Spa fait partie de la Province de Liège, arrondissement de Verviers. Au 31 décembre 1970, son agglomération comptait 9 054 habitants, et la région est connue pour les vertus curatives de ses eaux naturelles. A l'est de la ville, au lieu-dit « Le Neubois » est établi un home qui accueille des enfants que la Justice a soustrait à la garde de leurs parents.

Depuis cet endroit, principalement, eurent lieu, entre le 17 et le 27 octobre 1972, une série d'observations étonnantes.

Le 21 octobre, nous recevions d'un de nos membres depuis promu au rang d'enquêteur, Monsieur Claude Denis, un rapport détaillé des informations qu'il avait pu receuillir, et dès le 27 au soir l'un de nous se trouvait sur les lieux, quelques heures à peine après une nouvelle observation insolite. Le lendemain 28, tous nos enquêteurs alors disponibles procédaient à la récolte des déclarations (1) et plus de vingt rapports provenant de témoins différents qui furent interrogés séparément étaient établis. Il a fallu depuis effectuer le classement de ces rapports, leur rapprochement, la recherche d'informations complémentaires. Des photos sont venues s'ajouter à un dossier déjà copieux. Certains points restés obscurs ont fait l'objet d'une contre enquête dix mois après les événements. Ce sont les résultats de ce travail que nous livrons maintenant à l'appréciation de nos lecteurs.

2. Les lieux.

Situé dans une vaste propriété à laquelle on accède par un chemin forestier, le home compte deux bâtiments principaux qui se font vis à vis. Le premier, orienté sud-ouest - nord-est se trouve à une altitude de 415 m environ ; nous le dénommerons « le Château ». Cette spacieuse demeure aux puissants murs de pierre est bâtie à flanc de colline parmi les sapins, et depuis cette situation privilégiée, le regard embrasse en direction du

(1) Ont participé à l'enquête : MM. Franck Boitte, Michel Bougard, Claude Denis, Francis Kundycki, Roger Molinghen, Jean-Luc Vertongen.

nord-ouest un vaste panorama découvrant la vallée du Wayai et ses sombres forêts entourants la ville de Spa que l'on devine à l'ouest. Le Château lui-même est bâti en bordure d'une grande pelouse circulaire et fait face à un bâtiment secondaire appelé « Les Genêts », au-delà de celui-ci s'étend l'ancien hippodrome de la station thermale, reconverti, depuis que les élégants équipages d'une époque aujourd'hui révolue l'ont déserté, en terrain d'aviation fréquenté par de téméraires amateurs de parachutisme. La région se trouve à l'aplomb d'importants carrefours aériens et à vingt kilomètres de là, à vol d'oiseau, en direction du nord-nord-ouest, la balise radio d'Olne sert de dispatching aux lignes régulières dans quatre directions, et les longs courriers sillonnent continuellement le ciel de la région.

C'est dire si les témoins de l'endroit sont habitués à leur passage et si leurs caractéristiques sont connues d'eux.

3. Dates et conditions météorologiques.

Il paraît indéniable que des événements inhabituels se sont produits aux jours suivants :

— **le mardi 17 octobre :** le ciel est complètement dégagé, aucun nuage, les étoiles sont visibles, la Lune également. La nuit est très claire. Il gèle.

— **le jeudi 19 octobre :** même type de temps, pas de vent ; refroidissement de la température.

— **le mercredi 25 octobre :** même type de temps ; la Lune est toujours visible (pleine lune le 22)

— **le vendredi 27 octobre :** ciel très nuageux, plafond à 800 mètres, pluie jusqu'à 19 h 15 environ, vent léger d'est - nord-est, température douce.

D'autres témoignages indiquent les dates du 18 et du 20, pour lesquelles les conditions météorologiques ne nous ont pas été communiquées.

4. Les rapports.

Il parut évident que le nombre même des témoins allait nous poser des problèmes sérieux. En outre, un même témoin peut avoir cumulé diverses observations à des jours différents, et pour un même jour, à des heures différentes dans la soirée. Il ne nous a pas été possible de recueillir toutes les dépositions, et un choix, forcément arbitraire, a dû être opéré. Nous avons par contre attaché la plus grande importance aux témoignages qui nous ont été rapporté en dehors du home, avec les résultats que nous verrons. Pour la clarté du récit, nous donnons ci-après la liste des témoins interrogés (par leurs initiales), ainsi que les dates de leurs observations :

Identification	17	18	19	20	25	27	?
AY			x		x		
BN	x		x		x		
BC	x				x		
B-P M	x						
CC	x				x		x
D. .	x						
DD	x	x		x			
DC	x					x	
DM	x						
GR	x		x				
GD					x		x
HP	x?				x		
H. .					x		
KS	x						
KM	x		x		x	x	
LA	x				x		
L J-P	x				x		
NR	x				x		
PG	x	x			x?	x	
SB	x		x		x	x	
TP	x		x	x			
VZ M	x?				x		
WP	x				x	x	
TOTAL	20	2	6	2	15	5	2

x? = date possible ou probable ; ? = le témoin ne se souvient plus du jour exact.

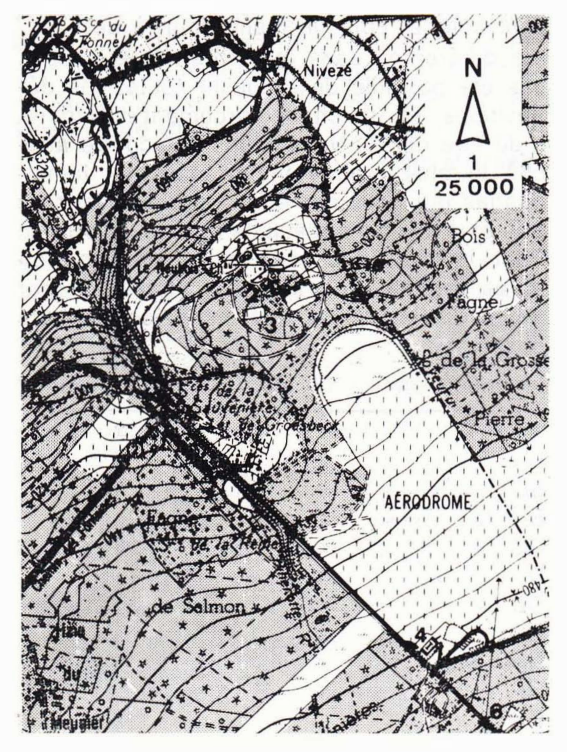
Certains témoins ont été interrogés à 3 ou 4 reprises par des enquêteurs différents.

5. Les événements.

5. 1. Le début.

Le mercredi 18 octobre, Monsieur Claude Denis écoutait chez lui la retransmission d'un programme de disques anglais en fréquence modulée. Il était environ 22 h 30,

Plan des lieux : 1. « Le Château », 2. « Les Genêts », 3. Terrain de football, 4. Station météorologique, 5. Vers Spa, 6. Vers Stavelot.

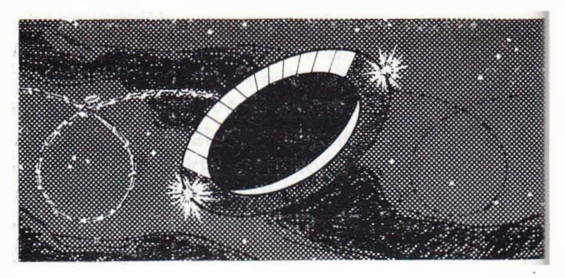


lorsque subitement le bruit de la radio chuinta, se déforma et se mit à émettre une série de sifflements continus que notre correspondant rapproche de ceux que produirait un synthétiseur. Ce phénomène dura suffisamment longtemps pour lui pouvoir brancher son enregistreur et réaliser ainsi une vingtaine de mètres de bande magnétique qu'il nous remit. « Après dix minutes supplémentaires, j'en eus assez, me demandant à quel genre de plaisanterie cela pouvait correspondre, et ma femme et moi allâmes nous coucher, non sans badiner à propos de la « soucoupe volante » que nous venions de capter ».

Les choses en seraient sans doute restées là si, deux jours après, Denis n'avait appris qu'une de ses connaissances, M. Patrice Henrard, affirmait avoir observé le 16 ou le 17, une « soucoupe volante » depuis le Neubois. Voici les propos que nous avons pu recueillir à ce sujet :

Ce jour-là, vers 20 h. 30, le témoin se trouve dans les environs du home, comme cela lui arrive souvent. Le ciel est dégagé.

d'après le croquis de M. Henrard



Soudain, il aperçoit « très bas, à hauteur des arbres, une soucoupe volante qui montait, qui descendait, très vite, allait de gauche à droite, pour se diriger ensuite vers Spa-Malchamps. Elle avait la forme d'un œuf (en profil) avec comme des phares bleus verts et rouges ; elle tournait sur elle-même, elle ne faisait pas de bruit ; au-dessous, une masse noire, de forme plutôt carrée ou rectangulaire, et par-dessus, des hublots, des transparences, qui tournaient. Il n'y avait pas de pieds, ni rien pour se poser ». Le témoin redescend en voiture vers Spa pour alerter ses parents et remonte au Neubois en leur compagnie. L'apparition insolite est toujours là ! Beaucoup plus haut dans le ciel mais on distingue encore bien son mouvement de rotation et le changement des couleurs. Le petit groupe — quatre personnes — se précipite alors vers la tour de contrôle de l'aérodrome de Malchamps pour essayer d'obtenir de plus amples renseignements. Nous verrons (paragraphe 6) ce qu'il en adviendra.

A l'appui de ses dires le témoin nous remet le dessin reproduit ci-dessus, avec cette précision qui ne manque peut-être pas d'intérêt : l'axe de l'objet se trouvait incliné à 45° environ, et **il ne se déplaçait pas dans le sens de cet axe,** mais bien obliquement par rapport à lui, soit verticalement soit à l'horizontale.

5. 2. Le 17 au home.

En cette fin d'après-midi, un groupe d'enfants dispute au terrain de sports situé au sud-est des bâtiments un match de football sous la surveillance d'un éducateur. Il est près de 18 h 45, et la partie va bientôt s'interrompre pour le repas du soir. Dans le ciel dégagé, quelques étoiles commencent à s'allumer, et la Lune dans son 3me quartier

s'est levée au sud-est. L'éducateur, M. Steinruch, a subitement l'attention attirée par une forme lumineuse blanche qui suit une trajectoire rectiligne et oblique par rapport aux témoins, d'ouest - nord-ouest en est - sud-est, suivant une élévation de 50° sur l'horizon ; il alerte le petit groupe. Nous avons récolté pour cette observation les informations suivantes :

— taille apparente : la moitié de la pleine lune.
— description : une lumière ronde de couleur blanche, suivie à peu de distance de deux lumières rouges ponctuelles (blanches pour certains), non clignotantes ; aucun bruit n'est perçu.
— vitesse : un peu plus rapide qu'un avion.
— durée du phénomène : 45 sec. environ.
— disparition : caché par un rideau d'arbres.

Les témoins sont unanimes pour dire qu'il ne peut s'agir d'un avion. Vers 19 heures, un groupe de quatre enfants accompagnés d'un autre éducateur observe à son tour une forte lumière rouge clignotante suivie d'un point blanc fixe de taille double qui se dirige rapidement d'ouest au sud-est ; peu après, depuis le premier étage du « Château », d'autres pensionnaires aperçoivent au-dessus de la région du lac de Warfaaz (voir plan des lieux) une série de lumières rouges et blanches symétriquement disposées, immobiles dans le ciel. Ce phénomène est également vu par M. Steinruch qui se trouve à ce moment sur la route de Spa, alors qu'il ramène vers cette ville un membre du personnel de l'établissement.

C'est ici qu'intervient un des éléments les plus surprenants de cette affaire compliquée : après 19 h 00, aux dires des témoins, deux avions de chasse font leur apparition dans le ciel, venant de la direction de Spa. Entre 19 et 20 h 00, tandis que les observations au sol vont se multiplier à un rythme effarant, ces avions vont sillonner l'espace aérien en laissant derrière eux d'abondantes traînées de condensation, et même s'efforcer, semble-t-il, de poursuivre les OVNI qui continuent leurs incursions. Ces mêmes avions — ils seront quatre cette fois — sont signalés le 25. Nous verrons au paragraphe 6 ce que nous avons pu apprendre à leur sujet.

Il est à signaler que d'après les témoins, les objets allégués manœuvraient assez bas dans le ciel car il leur arrivait de masquer les traînées laissées par les avions. L'un d'entre eux, pris en chasse, disparaît sur place tandis qu'un autre objet (ou le même ?) apparaît simultanément dans la direction opposée (nord-ouest et sud-ouest).

Après 21 heures, un survol du Château à basse altitude (1 000 mètres suivant les témoins) permet d'apercevoir de plus amples détails :

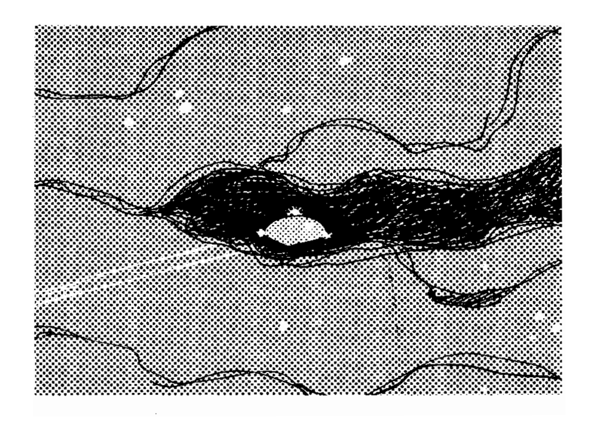
— vers l'arrière de l'objet, une lumière clignotante blanc-jaunâtre qui passe à l'orange, au rouge, puis au vert de seconde en seconde ;
— vers l'avant, à une distance apparente inférieure au diamètre de la pleine lune, deux grosses boules jumelées de couleur blanche, non clignotantes, une fois et demi plus grosses que le feu arrière ;
— entre ces deux sources lumineuses, une couronne de lumières verdâtres presqu' imperceptibles, que les témoins décrivent comme des hublots.

Cette observation dure une minute environ et est suivie par une trentaine de témoins. L'un d'eux, à l'aide de jumelles à fort grossissement, constatera que l'objet ne se déplace pas à vitesse constante, mais procède par accélérations et ralentissements successifs. Ces objets — ou du moins l'un d'entre eux — pourraient-ils correspondre à ce que nous décrit M. Patrice Henrard ? Cela ne paraît pas impossible si l'on examine cette description : « une forme rectangulaire aux angles arrondis, d'aspect métallisé comme celui d'un avion, silencieux, le dessous plat, le dessus bombé ; deux feux blancs disposés vers l'avant, deux feux rouges vers l'arrière, un feu vert au sommet de l'engin, les feux rouges et verts clignotant en alternance ».

D'autres témoins parlent de « voitures sans roues, de la taille d'une Mercédès ».

5. 3. Le 17, à Spa.

Tandis que ces événements se déroulent au home, depuis la ville de Spa, à 3,5 km de là,



un autre témoin fait une observation qu'a notée M. Claude Denis. Il est environ 20 h 00, et Mme M.B. se rend à l'épicerie proche en compagnie d'une voisine, son aînée de vingt ans. Toutes deux ont tout à coup l'attention attirée par un objet d'aspect métallique qui stationne à la limite de la ville, au-dessus des toits. Cet objet a l'apparence d'une assiette renversée éclairée en son sommet par une lumière fixe de couleur blanche.

Le caractère insolite de cette apparition incongrue explique, croyons-nous, la réaction des témoins qui vont **complètement s'en désintéresser** et continuer leur chemin. « J'ai cru » dira Mme M.B., « qu'on me jouait une blague ».

Il est à noter que les témoins regardaient à ce moment dans la direction sud, c'est-à-dire à l'opposé de celle du home.

5. 4. Le 17, à Nivezé.

Mais ce n'est pas tout. Un autre témoin, infirmière de profession (connue de la Sobeps, mais désirant garder l'anonymat), se trouve ce soir-là dans son jardin, au hameau de Nivezé ; et elle aussi observe une « soucoupe volante » au sujet de laquelle elle se montre fort réticente.

Q. : « Comment était-elle ? » « La même que pour M. Henrard ». « Un point lumineux qui changeait de couleur ? » « Oui. » « Vous n'avez pas d'autres précisions à nous communiquer ? » « Non.... Demandez à M. Henrard. » « Pouvez-vous nous dire au moins si ça bougeait ? » « Ah oui alors, pour bouger « ça » bougeait ».

Ce témoin estime qu'il y a bien assez de problèmes sur cette terre sans s'occuper de ceux que nous posent le ciel, ce qui est évidemment une opinion défendable, qu'on nous permettra cependant de regretter. Ces deux derniers témoignages ont l'inconvénient de la concision, et si nous les citons c'est d'une part qu'ils proviennent de personnes qui n'ont pu être influencées par l'atmosphère d'excitation qui put, à un certain moment, avoir tendance à s'installer au home (et que les éducateurs, placés devant ces circonstances insolites s'efforcèrent de leur mieux de calmer), mais aussi parce qu'ils font état d'objets ou d'engins qui présentent une structure perçue en tant que telle par les observateurs, ce qui n'est pas le cas des témoignages concernant le home ; et que cette structure correspond à la notion recouverte dans le monde entier par l'expression « soucoupe volante », erronée ou non.

Nous verrons qu'ils ne sont pas isolés.

5. 5. Les jours suivants.

Le 18 n'apporte rien de neuf, si ce n'est deux observations assez éloignées pouvant correspondre à des phénomènes célestes courants (étoiles) ou à des avions. Mais le 19 tout recommence vers 20 h 00 : passages répétés à basse altitude de formes lumineuses qui traversent silencieusement le ciel, va-et-vient répétés de taches indistinctes qui mettent les pensionnaires en émoi. L'un des éducateurs, M. Auguster, sera dérangé plusieurs fois, et amené à quitter son bureau pour répondre aux interpellations des enfants qui guettent à l'extérieur. Chaque fois, il constatera la présence effective de lumières insolites dans le ciel. Il nous rapporte le fait sobrement, et constate qu'il ne peut y fournir aucune explication.

C'est de ce soir là que date la quatrième observation d'objet en forme de soucoupe : vers 19 h 00, Mlle N.B. vient de descendre du bus qui la ramène de Stavelot et suit la route orientée nord - sud qui conduit au Neubois, venant de Nivezé. Le ciel s'assombrit rapidement, mais est totalement dégagé. L'endroit est désert. Subitement, à un millier de mètres d'elle, par 8 ou 10° d'élévation dans le

ciel, juste dans l'axe de la route qu'elle suit, apparaît un objet en forme d'assiette, de couleur métallisé, paraissant faiblement lumineux ou éclairé de l'intérieur, qui remonte dans sa direction à faible allure. Cet objet est muni de deux lumières blanches fixes à ses extrémités, tandis qu'un point rouge clignotait en son milieu, mais à un endroit que le témoin ne peut préciser. Il passe au-dessus d'elle silencieusement, sans ralentir.

Les jours suivants, tout semble rentrer dans l'ordre, jusqu'au 25. Vers 19 h 00, la sarabande reprend de plus belle, et des avions de chasse reparaissent sur les lieux. Deux boules lumineuses se livrent pendant plusieurs minutes à des évolutions erratiques de part et d'autre de la Lune (M. Patrice Henrard) ; un assemblage de lumières évoquant la forme d'un rectangle ou d'un trapèze déformé passe au-dessus du home et disparaît en direction sud - sud-ouest à l'horizon, où il finit par ne plus former qu'une tache indistincte. **Il fait alors demi-tour** et repasse à l'aplomb des témoins, laissant apparaître la structure décrite, constituée de quatre ou cinq lumières fixes, de couleur blanche suivies d'une lumière plus petite rouge et clignotante. (M. Steinruch et de nombreux autres témoins).

Vers 21 h 00, le jeune Didier Ghistelinck aperçoit un nouvel objet en provenance de Spa qui se dirige vers Malchamps. L'objet est rond, orange, lumineux et laisse derrière lui une traînée lumineuse orange. Deux points rouges se situent à l'arrière qui clignotent en alternance. En dessous et au centre de l'objet on peut distinguer un trou noir entouré de plusieurs points lumineux blancs se détachant sur une couronne jaune-blanc. La vitesse est uniforme et l'objet doit évoluer à haute altitude quand, ayant déjà survolé l'allée d'accès de la propriété, quatre avions militaires apparaissent dans le ciel. Leur forme est peu distincte, car ils se trouvent assez haut mais leur traînée de condensation, éclairée par la Lune, permet de les apercevoir. Le leader se place devant l'objet inconnu et la formation vole en l'encadrant, un avion de part et d'autre et le quatrième à l'arrière. Le disque lumineux accélère et dépasse le premier avion par la gauche et cette manœuvre achevée il ralentit l'allure. Au moment où le leader de l'escadrille militaire va le dépasser à nouveau, il accélère et lache définitivement ses poursuivants.

Le vendredi 27 enfin, c'est une sphère lumineuse de couleur changeante blanc-jaunâtre tournant progressivement à l'orange qui est décrite, d'abord immobile en direction du sud-ouest par 30° d'élévation, puis se déplaçant vers le nord en paraissant tournoyer sur elle-même. Taille : 3 à 4 fois Vénus ; durée : 2 à 3 minutes (pour rappel : plafond nuageux très bas, vent est - nord-est).

6. Contre-enquête et explications.

Nous l'avons dit, des photographies nous ont été remises à l'appui du dossier, que la prudence nous incite à ne pas publier ici pour les raisons suivantes :

1. Elles furent réalisées dans la première semaine de novembre, soit après les évènements décrits plus haut.
2. Le caractère éventuellement ufologique de l'une d'elles n'apparaît que moyennant un grossissement de 1 000 fois.
3. Le caractère apparemment ufologique de la seconde est rendu contestable par l'auteur même de la photo qui, de son propre aveu, ne remarqua rien d'anormal dans le ciel au moment où il la prenait, pour achever un film.

Rien toutefois ne nous incite à douter de la qualité d'authenticité de ces documents, ni de la bonne foi de leur auteur, et si « (en ufologie) un document photographique doit être considéré comme une illustration, jamais comme une **preuve** » (Hynek), la présomption qui nous est ici proposée nous paraît trop discutable pour être présentée à nos lecteurs.

Par ailleurs, l'importance des manifestations rapportées au cours de cette période nous a incité à prendre contact avec la Force Aérienne. La réponse qui nous a été transmise ne laisse aucun doute sur les illusions que nous pouvions entretenir : (extrait)

« ...aucun chasseur de la Force Aérienne ne » se trouvait dans la région. En effet, le 17 » octobre 1972, à 19 h 00, tous les chasseurs

» étaient au sol ; le 25 octobre, seuls deux » F 104G de Beauvechain étaient en vol jus- » qu'à 20 h 40, alors que les observations » font état de quatre avions ».

Finalement, au cours d'une contre-enquête, menée récemment, nous avons pu recueillir les propos du préposé de la station de Malchamps qui, le 17 octobre 1972, entendit les déclarations de la famille Henrard. M. Alphonse Luxen, météorologiste de son métier est formel : il n'a absolument rien vu d'insolite dans le ciel, ni ce soir là, ni les soirs suivants. Pour lui, l'« objet » que désignèrent les membres de cette famille n'était rien d'autre qu'une grosse étoile scintillante, et si elle changeait de couleur, c'est par suite de phénomènes de diffraction atmosphérique absolument courants par temps sec, et qui peuvent même donner l'impression que l'étoile est en mouvement de tournoiement. Or, le bureau de M. Luxen situé à plus d'un kilomètre du home surplombe le Neubois, et il jouit de cet endroit d'une vue dégagée. L'agitation des visiteurs l'avait suffisamment intrigué pour accorder quatre jours suivants une attention particulière au ciel, sans rien remarquer d'inhabituel.

L'avis de ce témoin — à décharge, dirons-nous — est qu'il ne peut s'agir que d'observations d'avions de ligne du type Fokker turbopropulseur qui auraient la particularité d'être pratiquement silencieux au-dessus de 3 000 m, et nous rappelle le rôle de dispatching de la balise radio d'Olne signalée plus haut.

Suivant les critères proposés par de nombreux chercheurs (et Hynek notamment) la valeur de l'opinion émise par cet observateur qualifié suffit pratiquement à annuler celle des autres témoignages que nous avons évoqués.

Il n'est peut-être pas inutile de rappeler également que cette série d'observations s'inscrit au cours d'une période durant laquelle un hebdomadaire à large diffusion avait entrepris la publication d'une étude sur le phénomène OVNI menée par un chercheur belge indépendant. Par conséquent, il est sans doute vain de vouloir trouver des corrélations « spontanées » entre tel ou tel détail rapporté par des témoins des présentes observations et des détails de même nature relevés ailleurs dans le monde.

Notre conclusion concertée sera qu'une observation minimum d'un engin ou structure de caractère OVNI a effectivement eu lieu à Spa Nivezé, et nous choisirons la date du 17 pour des raisons qui paraissent acceptables. Certains autres rapports pouvant avoir été entachés d'une forme de psychose engendrée par cette unique observation.

7. Failles et sources : la nature géologique du lieu.

On connaît l'intérêt accordé récemment aux particularités géologiques des sites d'observations OVNI, à la suite des travaux de M. F. Lagarde (2), auxquels la recherche de corrélations dans d'autres régions du monde semblent bien donner une confirmation grandissante.

Une série de failles nettement dessinées, d'orientation générale nord - nord-ouest, sud - sud-est de Spa, autour du hameau de Polleur (hors plan, coin supérieur gauche), à 4 km à vol d'oiseau du site des observations. Les documents que nous avons pu consulter (3) ne mentionnent pas la continuation de ces cassures à proximité immédiate du Neubois ou de Nivezé.

Très connues dans le pays, des sources minérales alimentent en eau les habitants de la région, tandis que les plus importantes font l'objet d'une exploitation industrielle. Ce sont : la source du Tonnelet, de la Sauvenière, Marie-Henriette, de la Reine, le Pouhon de Groesbeck. Leur caractéristique commune est d'être faiblement radio-actives, en rayons β notamment. L'analyse chimique rend compte de la nature ionique ferrugineuse, magnésique et calcique des eaux, avec acide carbonique en excès. Nous donnons dans le tableau ci-dessous les résultats que nous avons pu obtenir.

(2) cf. « Mystérieuses soucoupes volantes » par le groupement « Lumières dans la Nuit », éditions Albatros.

(3) Institut Géologique de Belgique, Bruxelles, dossier 149G et cartes géologiques 148 et 149 — Laboratoire Henrijean, Spa.

en milligrammes par litre

1. IONS	TONNELET	SAUVENIERE	M. HENRIETTE	REINE	GROESBECK
Lithium	traces	traces	traces	traces	traces
Sodium	4.000	5.400	9.600	2.900	2.200
Potassium	1.440	3.200	1.800	0.600	1.320
Magnésium	7.000	15.000	8.000	1.100	9.000
Calcium	12.000	36.000	12.000	2.400	11.000
Fer	18.000	32.000	21.000	0.100	25.000
Manganèse	0.440	1.100	0.550	traces	0.670
Aluminum	6.800	9.000	5.200	traces	24.000
Baryum	traces	0.014	0.010	—	0.003
Strontium	0.120	0.014	0.080	—	0.003
Total +	49.800	101.728	58.240	7.100	73.196
Chlorure	5.700	2.400	4.400	3.000	2.400
Sulfate	1.000	1.800	6.000	traces	4.000
Hydrocarbonate	128.872	338.306	171.959	16.100	295.789
Total —	135.572	342.506	182.359	19.100	302.189
Concentration ionique (en p.p.m.)	185.372	444.234	240.599	26.200	375.385

Les analyses citées ne font malheureusement pas état des concentrations en gaz rares, argon et hélium notamment.

Pour conclure sur ce point, nous dirons que si la corrélation signalée plus haut correspond à un phénomène réel qui ne doit rien aux lois du hasard, le site en question devrait faire l'objet d'une « surveillance » particulière du phénomène que nous étudions. Le COB fournit à ce sujet les indications suivantes concernant la région :

— **16 mars 1950, matin :** un objet laissant une traînée blanche ; plusieurs témoins.

— **9 août 1952 :** un globe de feu à haute altitude ; un témoin.

Et plus récemment :

— **hiver 1971 (?) :** un objet lenticulaire surmonté d'une pointe ; un témoin.

— **19 mars 1972 :** un point lumineux dépassant un avion de ligne ; un témoin.

— **17 juillet 1972 :** un objet immobile sur l'horizon, deux témoins.

— **19 août 1972 :** un objet métallique changeant d'aspect ; deux témoins.

— **1er octobre 1972 :** deux disques verticaux de couleur argentée ; un témoin.

— **9 novembre 1972 :** un point lumineux évoluant dans le ciel ; deux témoins.

— **9 décembre 1972 :** une sphère lumineuse jaunâtre dont se détachent des étincelles ; un témoin.

— **17 décembre 1972 :** trois points lumineux en triangle ; un témoin.

Nous accueillerons avec intérêt toute information nouvelle et vérifiable qui nous parviendrait de la région (4).

L'expérience nous a toutefois montré qu'en ufologie plus qu'ailleurs les jugements prématurés risquent toujours de se trouver démentis par les faits et que de nombreuses années d'attention sont souvent nécessaires pour que puisse se dégager de la masse des données un « signal » qui soit réellement valable.

Franck Boitte,
Jean-Luc Vertongen.

(4) Ces renseignements peuvent être communiqués à notre enquêteur Monsieur Claude DENIS, boulevard Artan, 5, 5880 - SPA, tél. 087-717.96.

Etude et Recherche

Les Cheveux d'Ange

Il y a un demi-siècle déjà, J. Zeleny en 1920 (1), puis W.A. Macky en 1931 (2), ont écrit des articles très intéressants sur les phénomènes qui se présentent quand une goutte d'eau se déplace dans un champ électrique intense. Cette étude avait été suggérée à W.A. Macky par C.T.R. Wilson, le créateur de la « chambre de Wilson » bien connue.

L'expérience montrait qu'à partir d'un gradient de 5 000 volts par centimètre, la goutte s'allonge jusqu'à atteindre 3 à 4 fois son diamètre, puis, brusquement, pour un gradient de l'ordre de 8 000 volts par centimètre, un filament très fin est extrait, peut-on dire, de la gouttelette d'eau et étiré à toute vitesse jusqu'à égaler parfois en longueur la distance qui sépare les deux plateaux qui créent le champ électrique. Ces fils rappellent tout à fait ceux que l'on produit en étirant rapidement la section, bien ramollie à la flamme, d'une tige de verre.

La distance séparant les plateaux dans l'expérience de W.A. Macky n'est que de 7,8 cm, et la durée de passage de la gouttelette, qui a d'un à quelques mm de diamètre, ne dure que quelques centièmes de seconde. Il ne semble pas impossible que pour une durée plus grande, un plus grand écartement des électrodes et un gradient électrique plus important, on puisse produire des filaments plus stables et plus fins. Cependant le gradient ne doit pas être tel qu'une étincelle jaillisse, car le filament dans ce cas se brise en fines gouttelettes. Une luminescence intense accompagne également l'étirement du filament.

L.B. Loeb (3), en 1963, a étudié ces filaments et les appelle « cristallites ». Il les considère comme des groupements de molécules d'eau orientées par le champ électrique, qui, pour une valeur suffisante, constitue une force dépassant la tension superficielle de l'eau, permet l'extraction du filament et lui confère une certaine stabilité. Ceci tendrait donc à confirmer l'opinion de ceux qui pensent que les OVNI sont entourés d'un champ électrique intense. Remarquons que si c'est bien le cas, l'OVNI constitue alors l'un des pôles, l'autre étant l'atmosphère ambiante, non conductrice, sauf les ions + et — formés, qui ne mènent à aucune source de courant. On aurait dans ce cas le phénomène d'effluve, sans étincelle, avec, dans les conditions habituelles, un gradient de l'ordre de 30 000 volts par centimètre. Cet effluve doit sa luminosité à l'ionisation des molécules de l'air par les électrons accélérés dans le gradient électrique. C'est le phénomène de l'avalanche. De ce fait, dans un gradient nettement plus élevé que les 8 000 volts par cm des expériences de W.A. Macky il n'y aurait pas production d'étincelles, ni rupture du filament et celui-ci pourrait devenir plus fin et plus stable. On se rappelle que les observateurs signalent la disparition spontanée de ces fils, surtout au contact des mains, et même quand ils sont enfermés dans une boîte hermétique. Ils ne laissent d'autre part aucune trace après disparition. Des filaments constitués d'eau ne se comporteraient pas autrement.

Comment se présente dans cette hypothèse le cas le plus typique et le mieux connu de chute de fils de la Vierge ? Prenons ce récit fait par Aimé Michel (4) : « Mais une autre observation du 13 Octobre (1954) est d'un extrême intérêt : c'est celle de Graulhet, dans le Tarn, à 50 km est-nord-est de Toulouse. Les témoins sont nombreux et leur récit aussi précis que concordant. Voici celui de l'un d'eux, M. Carcenac, mégissier à Graulhet.

« A 16 h 30, j'aperçus à haute altitude vers le nord-ouest, filant vers le sud à toute allure, un objet blanc dont la forme me parut curieuse. Je crus d'abord à un avion à réaction d'un type inédit. Puis, ne distinguant aucune traînée de condensation, j'allai chercher mes jumelles. J'aperçus alors très distinctement une sorte de vaste disque flexible et mou, de couleur blanche, qui ondulait sur lui-même tout en se déplaçant à grande vitesse. Je le suivais depuis quelques secondes lorsque le bizarre engin explosa en plein vol. En même temps un objet circulaire de beaucoup plus petites dimensions et de couleur argentée sembla jaillir de la masse et poursuivit sa trajectoire rectiligne vers le sud, où il disparut bientôt, tandis que les éclats du disque mou, subitement stoppés, s'éparpillaient dans le ciel en une multitude de fragments informes qui commencèrent à tomber doucement comme des lambeaux de tissu ou de papier.

Tous les témoins de cette étrange explosion et de nombreuses autres personnes se

précipitèrent alors vers l'endroit au-dessus duquel elle s'était produite et purent voir les débris arriver au sol, s'accrochant parfois aux arbres ou aux fils télégraphiques. Tout le monde en recueillit en quantité. Ces fragments de matière se présentaient sous la forme de filaments argentés agglomérés comme de la toile d'araignée et s'effritant sous les doigts. Une partie fut déposée à la gendarmerie. Un chimiste de Graulhet tenta de les analyser, mais n'aboutit à rien. A la chaleur l'étrange matière se sublimait sans laisser de traces. Approchée d'une flamme, la disparition était quasiment instantanée et ne produisait ni feu ni fumée. Tous ces détails sont bien connus et ont été maintes fois décrits depuis Charles Fort. Ce qui est singulier dans le cas de Graulhet c'est que de nombreux témoins aient pu constater la provenance exacte des fils de la Vierge. » Aimé Michel continue encore à examiner ce cas et d'autres, mais nous avons donné l'essentiel de ce qui concerne dans son texte la question qui nous occupe.

Voici comment il me paraît que les choses puissent s'être passées :

1) L'engin, entouré d'un gradient de potentiel très élevé sur une distance de plusieurs dizaines de centimètres à partir de sa surface, entre dans un nuage de gouttelettes d'eau, qui sont étirées à grande vitesse vers la paroi de l'engin en filaments extrêmement fins. Il est cependant difficile d'imaginer que ces filaments puissent se fixer sur la paroi de l'engin sans être emportés par le déplacement d'air. Il faut penser en effet que ces gouttelettes n'occupent que quelques millionnièmes du volume de l'air du nuage, et donc aussi les filaments. Bien plus, ceux-ci avec leur énorme surface et leur section infime, devraient être en acier pour résister au courant d'air qui file à grande vitesse le long de l'engin. Par contre, ils peuvent bien former tout ou partie des nuées qui accompagnent si souvent les engins, comme le suggère d'ailleurs Aimé Michel (5). La plupart du temps ces filaments rencontreraient dans leur chute un air trop sec et s'évaporeraient avant d'arriver au sol. On connaît cependant des dizaines de cas ou l'on en a recueilli. Ce n'est donc pas un phénomène rare.

2) Il me paraît cependant plus vraisemblable, dans le cas si bien observé et rapporté par Aimé Michel, que l'engin se déplaçait dans une atmosphère sursaturée de vapeur d'eau qui, sous l'effet du gradient électrique élevé, s'est déposée à la surface de l'engin en ces cristallites de L.B. Loeb, pratiquement jointifs, et s'accroissant dans la direction du gradient électrique par apport continu de vapeur d'eau. Ainsi se serait formée cette « croûte », « peau », ou « fourrure », à mon avis aussi dense que l'eau elle-même, mais constituée de ces poils monocristallins que l'on commence à produire industriellement et que l'on nomme « wiskers » en anglais. Cette croûte épaisse qui enveloppait entièrement l'engin devait avoir une constitution analogue à l'amiante qui, dans la roche mère, ressemble à une pierre et qui sous une contrainte se divise en d'innombrables cristaux linéaires qui la constituent en fait. Dans le cas qui nous occupe, il semble que l'épaisseur de cette gangue devait être considérable, car le témoin raconte : « ...le bizarre engin explosa en plein vol. En même temps un objet circulaire de beaucoup plus petites dimensions et de couleur argentée sembla jaillir de la masse... » Il faut tenir compte cependant d'une illusion d'optique possible, car l'éclatement du disque mou lui donne en même temps des dimensions fortement augmentées, et par comparaison le disque qui en jaillit paraît petit... Notons encore que nous sommes en octobre et que l'engin est, d'après les témoins, à grande altitude, en sorte qu'il est possible que la température ambiante soit au-dessous de zéro degré, ce qui ne peut qu' augmenter la stabilité des filaments ou cristallites.

Ainsi, pour reprendre la succession des événements, l'air qui continue à passer sur la surface de l'engin accroît sans cesse la couche de ces cristaux-filaments qui forment en fin de compte la véritable paroi extérieure de l'engin. A un moment donné, quand la solidité ou l'adhérence de cette couche devient insuffisante pour résister aux pressions dissymétriques de l'air, elle se « décolle » de l'engin. Cependant, étant donné la densité de cette gangue, voisine de celle de l'eau, et son épaisseur de l'ordre de celle de l'engin,

si l'on interprète bien le récit des témoins, il est normal qu'elle continue pendant un temps à accompagner l'engin sous l'aspect d'« ... une sorte de vaste disque flexible et mou qui ondulait sur lui-même tout en se déplaçant à grande vitesse. Je le suivais depuis quelques secondes lorsque le bizarre engin explosa en plein vol ». Notons d'autre part que les témoins ont suivi des yeux pendant tout un temps l'engin recouvert de sa gangue. Celle-ci possède donc une certaine solidité et la comparaison avec l'amiante semble appropriée.

On peut se demander comment il se fait que ces filaments, par paquets, ou comme des toiles d'araignée emmêlées, ou des écheveaux, persistent pendant des heures, alors que fins comme ils sont, et constitués d'eau, ils devraient s'évaporer rapidement ? Cela est facile à comprendre. En atmosphère saturée d'humidité, pas de problème, l'eau elle-même sous forme de gouttes ne s'évapore pas. En atmosphère non saturée, les gouttes d'eau s'évaporent, mais ces filaments, dont les molécules d'eau sont liées par des forces supplémentaires, ont naturellement une tension de vapeur moindre que l'eau ordinaire. Ils ne commenceront donc à s'évaporer que pour une pression partielle de vapeur d'eau dans l'air inférieure à la tension de vapeur saturante de l'eau ordinaire. La détermination de la tension de vapeur des filaments, et naturellement la vérification de leur composition, devrait être faite. Pour cela, il faudrait alerter tous les lecteurs des revues traitant d'OVNI et décrire, à l'usage du laboratoire qui serait chargé de l'analyse, la méthode à utiliser pour déterminer si ces filaments sont bien composés d'eau et rien que d'eau, et quelle est la tension de vapeur au moins pour une certaine température, si les échantillons recueillis ne permettent pas de faire plus. Il est également compréhensible que ces filamnts au voisinage d'un corps plus chaud, la main par exemple, se réchauffent, voient de ce fait leur tension de vapeur augmenter, dépasser la tension de vapeur dans l'air ambiant et s'évaporer rapidement.

Cela nous rappelle cette eau polymérisée, dont la température d'ébullition dépasserait 100°, obtenue dans des tubes capillaires très fins par des savants russes. Cette « découverte » a fait l'objet de la part des savants américains de vives contestations, pour ne pas dire plus... Or il n'est pas impossible que l'eau, dans ces fins capillaires, réduite ainsi à l'état de fin filament, se présente dans un état analogue à celui que donne un gradient de potentiel élevé : diminution de la tension de vapeur, et fatalement augmentation du point d'ébullition...

Il est noté plusieurs fois que ces filaments étaient vaguement luminescents. Cela n'est pas anormal étant donné qu'ils seraient produits dans un champ électrique de gradient élevé. Il est possible que certains atomes soient dans un état excité ou métastable et reviennent à l'état normal avec émission de lumière. Cela rappelle également la luminosité constatée dans le sol, humide sans doute, après l'« atterrissage » et le départ d'un engin, et qui pourrait être due à la même cause.

Mais pour conclure, n'oublions pas que, sauf les expériences de Zeleny et de Macky, qui sont des faits établis et vérifiables, et ont donné naissance à des filaments à partir d'eau distillée, tout le reste n'est qu'hypothèse et n'aura de valeur réelle comme explication des phénomènes observés que lorsque des expériences auront été faites. Ne perdons pas de vue que les filaments obtenus par ces physiciens n'avaient ni la finesse ni la stabilité de ces fils de la Vierge. Nous n'avons donc comme résultat de tout ceci que l'indication d'une direction de recherche, rien de plus.

L'auteur a étudié un engin pouvant fonctionner dans l'atmosphère et propulsé uniquement par un champ électrique. Il est bien connu que le gradient de potentiel maximum que l'on puisse obtenir dans l'atmosphère normale, sans provoquer l'étincelle ou l'avalanche, ne dépasse pas les 30 000 volts par centimètre et beaucoup moins encore en altitude. Or même dans le cas le plus favorable, l'attraction mutuelle de deux surfaces chargées est inférieure à 5 kg/cm^2, ce qui est tout à fait insuffisant pour propulser et surtout soulever n'importe quel engin. Cependant, si je ne me trompe, et il y a beaucoup d'années déjà que la question est étudiée,

ce qui augmente la probabilité qu'il n'y ait pas d'erreur, il serait possible de créer entre l'air ambiant et l'engin un gradient beaucoup plus élevé, à condition d'alterner la polarité de l'engin un grand nombre de fois par seconde et cela avec une durée qui doit être différente suivant la polarité. Il faut se rappeler que, l'attraction de deux groupes de charges opposées croissant comme le carré du gradient de potentiel, quelque 100 ou 200 kg/m² d'attraction peuvent être obtenus au moyen d'un gradient de potentiel de l'ordre de quelques centaines de milliers de volts par centimètre. Je suis parfaitement conscient que prétendre obtenir un pareil gradient dans l'air semble impossible à qui connaît un peu la question. Cependant, avant d'affirmer que c'est impossible, il faut se souvenir que des attractions de cet ordre sont obtenues, dans l'air, entre un plateau et des pièces à usiner fixées électrostatiquement sur lui. On dira que les conditions sont différentes, que dans l'espace restreint entre le plateau et la pièce, rares sont les électrons libres qui peuvent prendre naissance, et que même quand il s'en produit, la distance qu'ils peuvent parcourir est si faible qu'aucune avalanche digne de ce nom ne peut se développer et multiplier leur nombre. Je suis bien d'accord, mais je crois qu'il existe d'autres conditions qui permettent également d'atteindre un gradient de potentiel élevé.

Mais il y a encore une autre difficulté, trouver la source d'énergie... et c'est parce que je ne parvenais pas à trouver cette source que je n'ai pas parlé plus tôt du fonctionnement de l'engin lui-même. En effet, avec deux impossibilités apparentes aussi énormes, j'ai préféré me taire. Actuellement il semble qu'une solution soit possible ; mais le détail de tout cela sera exposé ultérieurement.

Maurice de San.

Bibliographie.

(1) W.J. Zeleny, Phys. Rev., Vol. 16, p. 102 and earlier (1920).
(2) W.A. Macky, « Some investigations on the deformation and breaking of water drops in strong electric fields », Proc. Roy. Soc. London **133,** 565 (1931).
(3) L.B. Loeb, « A tentative explanation of the electrical field effect on the freezing of supercooled water drops », J. Geophys. Res., Vol. 68, N° 15, pp. 4475-6 (1963).
(4) Aimé Michel, A propos des Soucoupes Volantes, 4me édition, p. 207.
(5) Aimé Michel, op. cit. p. 209.

Suite de la rubrique Etude et Recherche : page 26.

APPEL AUX MEMBRES.

En mai dernier, la SOBEPS fêtait son deuxième anniversaire. Le bilan que l'on peut dresser après ces deux années d'activité est des plus positifs et représente un encouragement certain à poursuivre les buts que nous nous sommes fixés. Pour remplir cette tâche, nous avons besoin de la collaboration de tous. Et si bien évidemment chacun de vous ne peut se permettre de participer de manière active à nos travaux, votre seule présence au sein de nos membres représente déjà une contribution importante. Car ne l'oubliez pas, nous nous sommes constitués en a.s.b.l. et ne bénéficions d'aucun subside. Bien que tous nos collaborateurs soient entièrement bénévoles, les frais qu'entraînent notre revue et nos diverses autres activités sont énormes, et seules vos cotisations nous permettent de mener à bien notre entreprise.

Car en plus de la revue et de la mission d'information du public qui, avec les enquêtes, constituent une grande part de nos activités, nous avons entrepris et projetons d'autres travaux très variés : analyses photographiques, examen de traces et d'échantillons divers, montage de détecteurs magnétiques, études sur ordinateur, etc... Tout cela fait indissociablement partie de l'idéal pour lequel se dévouent sans compter une cinquantaine de collaborateurs actifs. Bien des choses sont en effet encore à accomplir en ufologie, et il est temps sans doute de les entreprendre. Bien entendu, ces études approfondies entraînent encore des frais supplémentaires que vous seuls pouvez nous aider à supporter.

Comment ?

Nous vous demandons simplement de faire un effort de propagande autour de vous afin de nous faire mieux connaître. **Surtout, soyez très persuasifs et décidez au moins une personne à faire partie de notre grande famille en souscrivant un abonnement à Inforespace.** Vous aurez ainsi la satisfaction d'avoir permis à d'autres de s'attaquer à des études nouvelles sur le phénomène OVNI. N'oubliez pas que si chacun de vous convainc ne fût-ce qu'une seule personne de venir grossir nos rangs, nous doublerons ainsi l'effectif de nos membres et pourrons alors envisager l'avenir avec le plus grand optimisme. En particulier, nous pourrons vous présenter une information de plus en plus complète et des services plus nombreux et plus variés.

Nous attendons avec confiance les fruits de votre persuasion car nous savons que nous pouvons compter sur vous, et nous vous remercions pour votre collaboration si précieuse.

Australie, le 2 avril 1966

(D'après photo non retouchée).



La plupart des personnes qui se préoccupent à l'occasion des phénomènes OVNI pensent généralement que les objets observés sont toujours des disques. Il n'en est rien bien évidemment, même si cette forme fut longtemps la plus courante. Nous vous présentons aujourd'hui un document que nous a aimablement envoyé la V.F.S.R.S. (Victorian Flying Saucer Research Society) d'Australie, et qui montre un objet ayant peu de rapport avec la traditionnelle « soucoupe ». Les faits qui se rapportent à ce cliché remontent au samedi 2 avril 1966 et se déroulèrent à Balwyn dans l'Etat de Victoria (et non à Melbourne comme on l'a parfois écrit).

Vers 14 h 20, un industriel de la ville qui désira garder l'anonymat pour des raisons professionnelles, était occupé dans son jardin quand tout à coup une violente illumination lui fit tourner la tête vers le ciel. Le témoin raconte alors : « ...C'était comme si un gigantesque miroir se trouvait dans mon jardin et me renvoyait une lumière aveuglante ; je regardai en l'air et je vis un objet brillant qui venait vers moi en planant. Il devait avoir un diamètre de 20 à 25 pieds (entre 6 et 7,5 m) et son altitude approchait sans doute 120 pieds (entre 35 et 40 m).

L'objet ressemblait à un gros champignon dont la « queue » pointait vers le sol. Il tourna alors autour de son axe vertical et prit ainsi la position dans laquelle je l'ai photographié. De nouveau il se mit à tourner lentement sur lui-même, cette fois autour de son axe horizontal, et sa « queue » me fit

alors face. Subitement, alors qu'il était quasiment stationnaire, il fila à toute allure vers le nord en accélérant rapidement, sa vitesse atteignant à mon avis plusieurs centaines de km/h en quelques secondes. Je courus alors chercher un menuisier qui travaillait chez moi ; plusieurs secondes après que l'objet ait disparu, nous avons entendu un « bang » semblable au bruit émis par un avion à réaction passant le mur du son ».

Avant d'aller plus loin, notons que l'axe vertical ou horizontal de l'objet n'est pas clairement défini par le témoin et qu'il semble même y avoir une légère confusion dans ces axes si l'on se réfère aux mouvements supposés de l'OVNI. Quant à la photographie, il s'agit d'un document en couleur pris à l'aide d'un appareil de type Polaroïd. Le cliché fut d'abord analysé par la V.F.S.R.S. et nous remercions vivement ce groupement qui a bien voulu nous communiquer les résultats de ses recherches. Signalons immédiatement que pour les experts australiens, le document ne présente aucun signe de double exposition et qu'il semble exclu que l'auteur de la photographie ait usé d'un montage ou de quelque autre manipulation frauduleuse pour truquer le cliché.

Il est impossible de dire si l'objet était immobile ou en mouvement car il est clair que, lors de la prise de vue, l'opérateur a légèrement bougé : la cheminée qui se trouve à l'arrière-plan est en effet aussi floue que l'OVNI. Cette cheminée dont le sommet culmine à 8 m au-dessus du sol, se trouve à un peu plus de 23 m de l'endroit où le témoin a pris la photographie. A partir des positions respectives du sommet de la cheminée et de l'OVNI, on a pu établir que la hauteur angulaire de ce dernier était de 28° 36'.

Cette dernière donnée permet d'évaluer l'altitude et les dimensions de l'objet à partir de sa distance présumée à l'objectif de l'appareil photographique. Ainsi, si cette distance était de 200 m, l'OVNI devait se trouver à une altitude de 33 m et son plus grand diamètre dépassait légèrement les 3 m. Si cet objet évoluait à 1 km du témoin, il avait alors un diamètre de 16 m et son altitude était de 166 m. D'après les données fournies par l'observatoire de l'Institut des Sciences Appliquées de Victoria sur la hauteur de l'azimuth du soleil au moment de l'observation, il apparaît que l'OVNI ne se présentait pas rigoureusement de profil avec un angle de 90° par rapport à l'axe de la caméra, mais que cet angle était plutôt de 75°.

Nous n'avons guère d'autres renseignements sur ce remarquable document sinon qu'il semble bien que les services spécialisés du NICAP et de l'APRO aient sérieusement étudié ce cliché ; nous ne connaissons malheureusement pas les résultats des recherches de ces importants groupements américains.

Alice Ashton,
Michel Bougard.

Réunions publiques

Nos prochaines réunions se tiendront :

— à Liège, le samedi 6 octobre à 15 heures, en la salle Académique de l'Université, 7, place du 22 août ; l'équipe de la SOBEPS présentera pour la première fois ses travaux aux membres de la région liégeoise, avec projection d'une sélection des meilleures diapositives sur le sujet.

— à Bruxelles, le samedi 13 octobre à 15 heures, salle Promovere, 5, place Ste-Catherine ; M. Franck Boitte, ingénieur en informatique, y fera le point sur la question des êtres humanoïdes aperçus auprès des OVNI.

— à Arquennes, le vendredi 9 novembre à 20 heures, en la salle de l'Alcazar, Grand'Place ; cette conférence est organisée par le cercle culturel « Arkenna » et un de nos conférenciers y exposera les principaux aspects que le phénomène OVNI a présentés au cours des dernières années.

Nous vous signalons que, désormais, toutes nos conférences originales présentées en réunions publiques à Bruxelles, le seront aussi à Liège afin de satisfaire nos très nombreux membres de cette région. Nous attirons également votre attention sur le fait que la plupart des ouvrages signalés dans notre service de librairie sont en vente lors de ces réunions publiques.

L'extraordinaire explosion de 1908 dans la Taïga

J'ai moi-même étudié les champs magnétiques équilibrés, mais expérimentalement, car la voie mathématique a dépassé mes possibilités. J'ai réalisé un grand nombre de bobinages, en faisant varier systématiquement, un à la fois, deux des trois paramètres et en supposant que la section du tore était une courbe géométrique de la famille des ellipses. Je n'ai fait ces essais qu'avec une seule couche de conducteurs, car je n'ai eu ni le temps ni les possibilités matérielles de faire plus. Ces conducteurs, il a fallu également modifier leur angle suivant leur position sur la section elliptique du tore. J'ai réussi ainsi à réduire au dixième environ les forces de Lorentz. Inutile de dire qu'un tel résultat ou pas de résultat du tout, c'est presque la même chose.

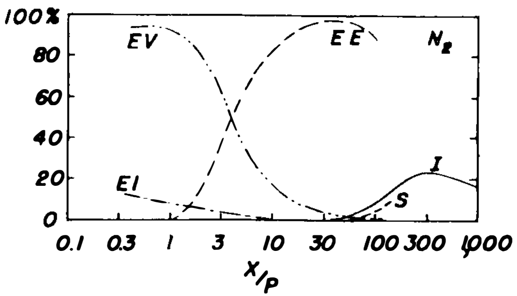
J'ai obtenu cependant, théoriquement cette fois-ci, deux équations déterminant la direction que doit avoir le conducteur en tout point de la surface du tore. Malheureusement ces équations s'excluent l'une l'autre, en sorte qu'il n'est pas possible de les appliquer à une seule et même couche de conducteurs. En appliquant la première de ces équations on obtient un champ poloïdal qui reste entièrement en dehors du tore, comme cela est dessiné dans la figure 1. Avec l'autre équation, on obtient que les deux champs toroïdal et poloïdal ont la même valeur en tout point de la surface du tore. Ces deux conditions sont nécessaires et suffisantes pour avoir des champs équilibrés, mais il faut les réaliser simultanément... et cela je ne l'ai pas obtenu. Cependant il n'est pas impossible qu'avec plusieurs couches de conducteurs on puisse y arriver...

Dans le montage qui m'a permis d'obtenir ces résultats, il existe un rapport simple entre les trois paramètres du tore. Celui-ci présente une section elliptique dont le grand axe est parallèle à son axe de symétrie. Soit a le grand axe, b le petit axe, r le rayon intérieur et R le rayon extérieur. L'expérimentation systématique a montré que les égalités suivantes devaient être respectées :

$$\frac{a}{b} = \frac{R}{r} = \frac{3}{2}$$

Avec ces conditions, on trouve que la lon-

figure 1 : Courbes approximatives donnant pour l'azote (N_2), en fonction du rapport du gradient électrique X (en volt/cm) à la pression P (en mm de Hg), le pourcentage d'énergie dissipée dans les phénomènes suivants : EV : excitation de vibration ; EI : chocs élastiques ; EE : excitation de niveaux électroniques, se traduisant finalement en émissions de lumière et en états métastables ; I : ionisation par chocs directs ; S : énergie cinétique des électrons.



gueur moyenne d'une spire qui produit un champ poloïdal vaut 4 fois celle d'une spire qui produit un champ toroïdal, à environ 1,5 % près. Cela devait normalement se produire, mais nous ne pouvons entrer plus avant dans ce domaine.

Signalons cependant, ce qui est peut-être plus qu'une coïncidence, les torrents d'électrons et de protons prisonniers du champ magnétique terrestre connus sous le nom de ceintures de Van Allen. Celles-ci montrent dans leurs sections équatoriales les mêmes rapports $\frac{R}{r} = \frac{3}{2}$ que nous avons trouvés comme conditions des champs équilibrés, et cela avec une étonnante exactitude. En effet sur la figure 2, extraite du « Hanbook of Geophysics and Space Environnments » des Air Force Cambridge Research Laboratories, p. 17-17, fig. 17-15, on peut mesurer directement la distance du centre de la Terre aux points de gradient maximum des concentrations des particules. On trouve 100 mm pour R et 67 mm pour r. Ce qui donne le rapport

$$\frac{R}{r} = \frac{100}{67} ; \frac{100}{66,6} = \frac{3}{2}$$

De même en prenant les points de concentration maximum eux-mêmes, on trouve les valeurs

$$\frac{104}{71,5} ; \frac{104}{69,5} = \frac{3}{2}$$

En étudiant attentivement la figure, on voit qu'il n'y a pas un mais trois tores emboîtés les uns dans les autres et de plus en plus éloignés de la Terre. Chacun donne plus ou moins exactement les mêmes valeurs pour les rapports R/r.

figure 2

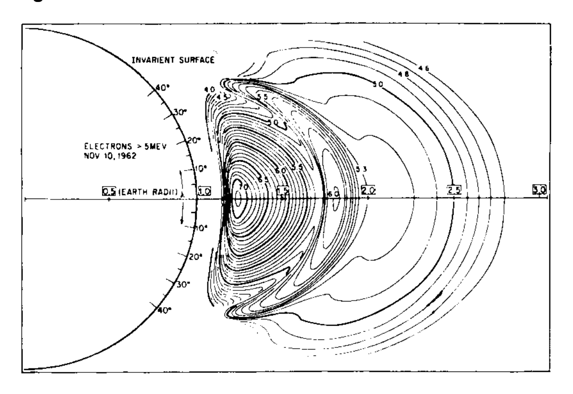


figure 3



Rappelons que le mouvement des particules qui constituent ces ceintures de Van Allen est principalement un mouvement de va-et-vient, en spirale, le long des lignes du champ magnétique terrestre, et magnétiquement le mouvement dans un sens compense celui en sens inverse. Nous ne parlons pas ici du mouvement en spirale lui-même, qui interfère avec le champ magnétique terrestre. Mais il reste le mouvement général de dérive, très bien exposé dans l'article 79, et qui est sans doute la cause de cette forme toroïdale, qui n'a pas de raison d'être déformée dans le plan de symétrie du champ magnétique terrestre et donne alors les mêmes rapports que ceux que j'ai trouvés. Par contre hors du plan de symétrie du champ celui-ci déforme naturellement le tore.

Ces remarques pourraient nous entraîner trop loin, mais ces rapports valant 3/2 sont troublants et cachent peut-être une réalité. On retrouve également cette forme de tore dans certaines protubérances solaires, plus ou moins visiblement, comme par exemple dans celle du 4 juin 1946, dont la photographie est donnée sous le n° XIV dans « Aux frontières de l'Astronomie » de Fred Hoyle (voir fig. 3). On y distingue nettement des lignes de force formant un angle d'environ 45° avec le bord du tore.

Nous arrêterons ici le débat sur cette question des champs magnétiques équilibrés. Ceci est le premier des deux points pour lesquels je demande un crédit sur l'avenir...

Et mon premier vœu sera donc : **que soient réalisés les champs magnétiques équilibrés.**

En supposant que soient donc réalisés ces champs magnétiques équilibrés, il reste encore un obstacle et il est de taille : c'est la résistance électrique du conducteur traversé par ces courants de millions d'ampères, l'échauffement qui en résulte et l'énorme puissance consommée ainsi, non seulement en pure perte, mais avec combien de désagréments... Alors vient à l'esprit la solution élégante de la supraconductibilité... Hélas tous les espoirs tombent en ruine au premier contact avec la réalité... Mais voyons de quoi il s'agit.

On sait que certains métaux ou alliages perdent toute résistance électrique à des températures voisines de celle de l'hélium liquide, 4° absolu, soit — 269° de notre échelle habituelle. Dans cet état, ces métaux sont appelés supraconducteurs, et un anneau peut être parcouru par un courant pendant des années sans que ce courant faiblisse, et le champ magnétique qu'il crée ainsi est tout

aussi permanent. C'est magnifique, il n'y a plus de problème d'énergie à produire ou à dissiper, mais hélas cela ne marche pas, du moins jusqu'à présent...

En effet la supraconductibilité disparaît malheureusement dans un champ magnétique un peu intense. Des quelques centaines de gauss qui la faisaient disparaître comme Kamerlingh Onnes l'avait constaté tristement en 1908, on est bien monté peu à peu à quelques milliers de gauss, puis à 88 000 gauss vers 1961, et il est actuellement possible en laboratoire de maintenir la supraconductibilité dans un champ magnétique perpendiculaire au courant atteignant plusieurs centaines de milliers de gauss, et plus encore si le champ est parallèle au courant (112). Mais on est tout de même loin des millions de gauss nécessaires, sans compter que je laisse dans l'ombre quelques difficultés importantes.

Il y a cependant un espoir. Ces champs, parallèles au courant qui passe dans le supraconducteur, ne sont en réalité parallèles qu'au conducteur lui-même et pas nécessairement au parcours des électrons dans ce conducteur. En effet ceux-ci se meuvent en tenant compte non seulement de ce champ ambiant parallèle au conducteur, mais aussi du champ propre qu'ils produisent eux-mêmes, du fait de leur mouvement... Et en fait les électrons, ou si l'on préfère, les fameuses paires d'électrons de De Cooper, se meuvent en suivant une spirale qui tient compte des deux champs (114 à 117). Le courant n'est dès lors en fait pas parallèle au champ magnétique ambiant. Il est formé d'un grand nombre de spirales suivies par le même nombre de paires d'électrons, spirales dont seuls les axes sont parallèles au champ magnétique ambiant. Quant aux champs magnétiques produits par ces paires d'électrons, ils interfèrent les uns avec les autres et également avec le champ ambiant. Mais nous avons vu que dans une solution expérimentale approchée des champs magnétiques équilibrés, le courant suivait la surface du tore que nous avons décrit ; ce courant circulait précisément en spirale autour du tore. Alors, dans une solution expérimentale meilleure que celle obtenue avec une seule couche de conducteurs, peut-être les paires d'électrons pourraient-elles suivre ces spirales-là, tous les trajets étant parallèles entre eux dans une succession de couches extrêmement minces et toujours parallèles au champ créé par ces paires d'électrons. A l'extérieur du tore ces spirales reproduiraient en fait l'enroulement T de la figure 1 et seraient, dans cette couche, parallèles au champ magnétique poloïdal extérieur du tore, puis les couches intérieures successives faisant une spirale de plus en plus accentuée, passeraient par l'enroulement à 45° pour finir par l'enroulement P de la fig. 1. Toutes ces couches seraient extrêmement minces, car, comme il a été constaté, l'intensité d'un courant en supraconductibilité peut atteindre des millions et théoriquement des centaines de millions d'ampères par centimètre carré. Ainsi, partout le courant serait parallèle au champ magnétique qu'il produit, et cela en tout endroit de la pelure très mince du tore, qui seule porterait le courant.

Je pense que le problème technique de la pose de fils conducteurs en couches multiples et de géométrie variable d'une couche à l'autre, et aussi dans la même couche suivant la position le long de la génératrice elliptique du tore, doit être bien difficile à réaliser. De plus ces fils ne forment jamais un milieu homogène et continu. Or les ceintures de Van Allen et les protubérances solaires sont un milieu continu et homogène. Il semble donc qu'il faille offrir aux électrons un milieu homogène aussi et dont la géométrie extérieure seule soit une limite.

Mais tout cela n'est qu'une succession d'hypothèses et il y a peu de chances que la réalité veuille bien s'y conformer. Notons cependant encore que l'on retrouverait alors la supraconductibilité de première espèce, car on n'aurait plus le cas de fibres supraconductrices accrochées aux irrégularités d'un milieu non homogène. C'est malheureusement cet accrochage de fibres supraconductrices qui a permis d'atteindre les centaines de milliers de gauss de ces dernières années. Mais n'ayons pas trop de regrets car il restait avec ces fibres un tout petit peu de résistance, qui est totalement inexistante avec la supraconductibilité de première espèce (115)... Laissons alors au progrès à venir ce deuxiè-

me appel que je dois faire : **que la supraconductibilité ne disparaisse pas pour des champs, réellement parallèles au courant, atteignant des millions de gauss.**

Des perspectives réconfortantes... enfin...

Après ces successions d'espoirs et de déceptions, il est temps de chercher un peu d'encouragement, et l'on en trouve dans les possibilités extraordinaires qu'apportera le champ magnétique équilibré.

1° Une énergie énorme peut être stockée dans un champ magnétique. Donnons au tore dont nous avons parlé les dimensions suivantes : diamètre extérieur : 24 m ; section elliptique du tore : grand axe b : 6 m ; petit axe a : 4 m. Le volume de ce tore atteint 1 183 m^3. Prenons un champ moyen de 2.10^7 gauss (attention ici au terme « champ moyen », car l'énergie varie comme le carré du champ). L'énergie contenue dans le champ toroïdal est facile à calculer et atteint 5, 2.10^8 kWh. On sait d'autre part que l'énergie du champ poloïdal a exactement la même valeur (75). En sorte que l'énergie totale des deux champs est de $1{,}04.10^9$ kWh, ce qui est une valeur énorme équivalant à $3{,}75.10^{22}$ ergs.

Elle est donc du même ordre de grandeur que celle estimée de l'explosion de la Toungouska. Elle vaut aussi 41 grammes de matière transformée en énergie. Elle est suffisante encore pour mettre en orbite autour de la Terre un satellite de 500 tonnes, en prenant un rendement d'utilisation de 10 %, ce qui, nous le verrons dans la troisième partie, n'est pas invraisemblable, et pour recommencer 11 fois cette performance avant d'avoir épuisé seulement la moitié de l'énergie. Pour bien montrer toute la différence entre une fusée et l'engin dont nous parlons, rappelons qu'une fusée pesant 500 tonnes au départ, pèse moins de 25 tonnes, une fois mise en orbite. Elle a perdu 475 tonnes au moins dans l'opération. L'engin que nous étudions, lui, n'aurait perdu que deux grammes (sous forme d'énergie) dans le lancement et arriverait en orbite avec ses 500 tonnes ! Avec son énergie il pourrait malgré son poids survoler la Terre pendant 13 000 heures c'est-à-dire une année et demi, sans arrêt, en développant une puissance de 100 000 ch. Après quoi, il lui resterait encore assez d'énergie pour quitter la Terre.

Mais il y a peut-être mieux encore. Cependant le texte qui suit sera peu compréhensible pour le lecteur non spécialisé. Je prie que l'on m'en excuse, mais je pense que ce texte est utile pour une vue d'ensemble du problème. Avec un champ magnétique de cette puissance et cela dans un volume de milliers de mètres cubes, il serait possible d'opérer dans l'espace la fusion des quelque 10 protons que l'on rencontre par centimètre cube dans le système solaire. En effet, un potentiel de quelque 200 000 volts permettrait de drainer et de guider vers le centre du tore à partir de l'espace à l'avant de l'engin, les protons de millions de kilomètres cubes par seconde en un faisceau étroit dont la section se compterait en décimètres carrés. Nous verrons ceci en détail dans la troisième partie. Notons cependant que le produit bien connu « nt » de la densité de matiè.re par la durée du confinement dépasserait ce qui est nécessaire pour la fusion des protons. Quant à la température atteinte par une accélération de 200 000 volts, elle équivaut à plus d'un milliard de degrés et suffit également.

La réaction s'accélérerait même très vite, car les noyaux d'hélium sont formés avec une énergie de 25,7 MeV. Ils communiquent cette énergie au plasma de protons, en sorte qu'il n'est pas impossible d'arriver à une fusion quasi complète. La « détente magnétique » donnerait une vitesse d'éjection qui dépend naturellement de la vitesse d'entrée des protons venant de l'espace, c'est-à-dire de la vitesse de l'engin. Mais on peut dire que, partant d'une vitesse nulle, la vitesse d'éjection atteindrait plus de 35 000 km/s, ce qui fait plus du dixième de la vitesse de la lumière. Avec cette vitesse d'éjection et un rendement de compression et détente magnétique qui pourrait bien n'être pas mauvais, beaucoup d'espoirs sont permis... Quant au confinement, avec un champ de plus de 10 millions de gauss, il ne pose plus de problèmes. En effet le rayon de giration des noyaux d'hélium formés est à peine de 2,6 cm. Pour le moment tout ceci n'est qu'affirmations gra-

tuites et sera démontré dans la troisième partie.

Il est temps maintenant de suivre cet engin et son champ magnétique dans le ciel de Sibérie jusqu'à sa destruction au-dessus de la Taïga.

(à suivre)

Maurice De San.

ONT PARU RECEMMENT...

En langue française :

— A la Recherche des Extraterrestres, par Alfred Roulet (éd. Julliard) : l'auteur, rédacteur en chef adjoint de la « Tribune de Genève », fait une excellente synthèse des divers aspects de cette quête : étude des conditions nécessaires à l'apparition de la vie, probabilité d'existence de civilisations galactiques, tentatives de communication (Pionnier 10, projets Ozma et Cyclope) et aussi une présentation objective de l'état actuel de la question des OVNI.

En langue anglaise :

— The Eternal Subject, par Brinsley Le Poer Trench (éd. Souvenir Press, London) : sixième ouvrage du grand chercheur anglais, où il poursuit ses réflexions de caractère souvent philosophique sur l'« éternel sujet » que constituent les OVNI. Evolution du phénomène de l'époque des légendes à nos jours, relations possibles avec la parapsychologie, origines cosmiques possibles de l'humanité sont quelques-unes des questions que l'auteur aborde sous un angle fort audacieux certes, mais, avec une prudence digne d'éloges, il se garde toujours de présenter ses hypothèses comme des affirmations gratuites, mais bien comme des aliments pour notre réflexion.

En langue italienne :

— Visitatori dallo Spazio, par Roberto Pinotti (éd. Armenia, Milano) : rédacteur en chef de notre excellent confrère italien « Notiziario UFO », organe du Centro Unico Nazionale, l'auteur, docteur en sciences politiques, entreprend une analyse détaillée et très documentée de l'ensemble de la question des OVNI, mettant à profit sa formation de sociologue. La préface est signée par le professeur Hermann Oberth.

Nouvelles internationales

OBSERVATIONS RECENTES DANS LA PROVINCE DE QUEBEC

— Le 20 juillet 1971 à Saint-Hyacinthe, non loin de Montréal, un OVNI fut observé par une fermière. Celle-ci, par une soirée nuageuse et sans lune, regardait vers l'ouest par la fenêtre de son living-room quand elle aperçut soudain, à environ 600 m de la maison, au-dessus de deux arbres, 5 énormes lumières rouge clair qui semblaient tourner autour d'un corps solide sombre. Jamais elle n'avait vu une telle chose de sa vie. Précisons qu'il s'agit de fermiers équipés de manière fort moderne, au courant des derniers perfectionnements techniques et vivant, de plus, près d'une grande ville. Elle n'eût pas manqué, déclara-t-elle, de reconnaître les lumières d'un tracteur ou de quelque autre engin. Il n'y avait aucun bruit de moteur ou autre son. Les lumières se séparèrent ensuite puis s'éteignirent, et ce fut tout. Quand le témoin rapporta à son mari ce qu'elle avait vu, il ne voulut pas la croire et lui dit qu'elle avait probablement eu une sorte d'hallucination.

Mais le lendemain, tandis que le fermier inspectait son champ de pommes de terre, il eut la surprise de trouver des traces inhabituelles qui semblaient correspondre aux détails donnés la veille par sa femme. A 540 m de la ferme, quelques mètres derrière les arbres mentionnés par le témoin, il y avait un cercle parfait de 3,30 m de diamètre où les plants de pomme de terre étaient brûlés, complètement au centre, plus légèrement sur la circonférence. A 135 m à l'est de ce cercle, un autre de même dimension présentait les mêmes caractéristiques. Aucune empreinte de pas ou de véhicule quelconque ne menait à ces traces. Sous l'angle de vision qu'avait la fermière, on peut comprendre que l'arrêt de l'OVNI, à 4 ou 5 m d'altitude semble-t-il, ait paru se produire au-dessus des arbres et que le déplacement de 135 m n'ait pas été noté. Les témoins ne désirent pas donner une publicité à cette affaire, et il faut ajouter que dans les jours qui suivirent, des voitures de police furent vues inspectant plus que de coutume cette région.

Il est à noter que cet événement s'insère dans un ensemble d'observations survenues

au Québec dans la semaine du 18 au 24 juillet 1971. Au cours de la même période se produisirent trois importantes pannes d'électricité. Celle du 23 juillet affecta Montréal et une grande partie de la Province. Des OVNI furent observés en même temps au-dessus des centrales et singulièrement au-dessus du grand complexe de barrages du Manicouagan, principale source en énergie hydro-électrique du Québec. La seule explication officielle fournie à cet ensemble remarquable de pannes fut un bref communiqué de la Compagnie d'Electricité déclarant laconiquement que la foudre « aurait pu endommager » (sic) une ligne de 750000 volts et que la formation d'un arc à ce moment précis aurait induit un faux signal empêchant les disjoncteurs de fonctionner. Mais jamais on ne précisa à quel endroit la foudre « avait pu » frapper... Et aucun orage n'avait été signalé pendant cette période dans la région considérée.

— Le 28 octobre 1971 à Sainte-Thérèse (un peu au nord de Montréal), Mlle Johane Warren monta vers 17 h 50 dans l'autobus en direction du nord. Regardant à l'extérieur, elle remarqua soudain un objet long et brillant, en forme de cigarette et d'une luminosité blanchâtre ou or pâle, qui suivait l'autobus selon un trajet parallèle, à une altitude difficile à estimer, mais apparemment très élevée. Quand Mlle Warren descendit, arrivée à destination, l'objet était toujours là, en position inclinée, et semblant se tenir juste au-dessus d'une centrale électrique. Elle se précipita chez elle pour avertir d'autres personnes. Six témoins en tout décrivirent le phénomène de la même manière. A 18 h 05, l'objet changea d'inclinaison, se remit très lentement en mouvement et disparut haut dans le ciel après quelques secondes. Mais le fait le plus intéressant est que vers 18 h 15 le courant électrique baissa deux fois à 4 secondes d'intervalle chez Mlle Warren, puis soudain tout le quartier fut privé d'électricité pendant environ 15 minutes. Aucune explication ne fut donnée sur la cause de cette panne. Au moment précis où l'objet semblait disparaître dans le ciel au-dessus de Sainte-Thérèse, une dame, son fils et sa fille virent à Montréal Nord une sorte « d'objet lumineux en forme de cigarette » immobile dans le ciel. D'après l'angle de vue et l'altitude, cet objet pouvait être au-dessus de Sainte-Thérèse, déclarèrent les 3 témoins de Montréal, sans connaître l'existence des 6 autres...

— Le dimanche 4 juin 1972 à Orsainville, petite localité proche de Québec, M. Pierre Leclerc rentrait chez lui au volant de sa voiture vers 22 h 05. Il s'apprêtait à emprunter l'allée menant à son garage quand il aperçut dans le ciel quelque chose de lumineux qui se mouvait très lentement et en ligne droite vers le sud. C'était une sorte de boule de feu jaune-orange, sans pulsation ni clignotement quelconque, et entourée d'un halo moins lumineux. Le témoin arrêta sa voiture dans l'entrée et descendit. Il appela sa femme et sa fille de 12 ans qui observaient le même phénomène. Soudain, à 22 h 13, au-dessus du centre de la ville, deux autres boules de feu, plus petites que la première, semblèrent se détacher de celle-ci, descendirent lentement vers le sol et disparurent soudain. Après 10 à 15 secondes encore, la première boule, avançant toujours dans le ciel, sembla devenir de plus en plus petite et finalement s'évanouit littéralement dans le ciel. A aucun moment un bruit n'avait été perçu.

— Le 20 septembre 1972 à 0 h 45, un OVNI fut aperçu à la Montagne de Rougemont, venant de la direction de St-Damase en se balançant légèrement. Il stationna au-dessus du sommet d'une colline pendant 10 minutes, sous les regards de trois témoins, un automobiliste et deux dames dans une autre voiture. Sa largeur fut estimée à 45 m au moins. L'objet ressemblait à la planète Saturne ; l'hémisphère au-dessus de l'anneau, disposé horizontalement, était gris aluminium et percé de hublots ovales trois fois plus larges que hauts ; l'hémisphère inférieure était d'un beau rose luminescent. Les deux dames, très apeurées, se décidèrent à continuer leur route, mais le troisième témoin, après avoir démarré, eut l'idée de faire des signaux avec ses phares, qu'il alluma et éteignit à trois reprises. A sa grande stupéfaction, l'OVNI s'ébranla alors et dans le temps d'un éclair piqua droit sur la voiture qu'il frôla de justesse avant de disparaître en

s'élevant dans le ciel à une vitesse vertigineuse. Voulant repartir, l'automobiliste s'aperçut que son moteur était arrêté. En arrivant chez lui, il tremblait de tous ses os et le lendemain encore il était blanc comme un linge. Il avait cru, déclara-t-il, que sa dernière heure était arrivée. Quand l'OVNI passa au-dessus de la voiture, celle-ci s'ébranla comme si elle était attirée par le déplacement d'air.

Ces quelques rapports québecquois nous ont été aimablement transmis par M. Claude Mac Duff, notre correspondant au Canada. M. Mac Duff dont l'activité mérite tous nos éloges, nous a également fait parvenir d'autres rapports que le manque de place nous empêche de publier dans ce numéro. Nous tenons à remercier vivement ici cet excellent chercheur d'outre-Atlantique pour sa fidèle collaboration.

ATTERRISSAGE ET HUMANOIDE EN ESPAGNE

Dans la soirée du 16 août 1970, un OVNI a sans doute atterri à Puente de Herrera (Valladolid). Les événements se déroulèrent dans la propriété de M. Don Luis de Diego, sur la route qui relie Madrid à Léon. Le témoin unique de cet atterrissage, Mlle C.R., âgée de 22 ans, résume ainsi son observation :

« Le film à la télévision venait de finir quand je fus surprise par un sifflement intense qui me préoccupa beaucoup, étant donné l'heure tardive. Au moment de quitter la pièce, je constatai que l'image de la télévision était brouillée. Je tâchai de rétablir l'image, mais malgré mes tentatives je n'y arrivai point. C'est pour cette raison, et aussi parce que c'était presque la fin des émissions, que j'éteignis le récepteur et me dirigeai vers la porte du jardin afin de chercher la cause de ce bruit. Vous ne pouvez imaginer quelle fut ma surprise de trouver au milieu de l'allée du garage une « chose étrange » équipée de nombreuses lumières, près de laquelle se tenait un homme qui observait le champ de luzerne que nous cultivons à la ferme. J'eus tellement peur que je rentrai aussitôt et fermai la porte derrière moi. Au bout d'un instant, j'entendis à nouveau un sifflement pareil au premier. Peu après, je regardai dehors par la fenêtre, mais la « chose » avait disparu ».

L'enquête menée par le groupe « Charles Fort » de Valladolid-Burgos permit de compléter ce témoignage. Il faut d'abord savoir que Mlle C.R. est employée de maison chez M. Don Luis de Diego et qu'au moment des faits, elle se trouvait dans la villa en compagnie de la mère de son patron. Cette dernière entendit les « coups de sifflet » mais ne vit pas l'OVNI au sol.

Cet engin, dont les dimensions étaient à peu près celles d'une voiture, reposait sur le ciment de l'allée menant au garage. Il devait avoir une largeur de 4 m pour une hauteur de 2,5 m, dont 0,6 m pour les supports. L'OVNI ressemblait à un ellipsoïde argenté surmonté d'une coupole hémisphérique transparente. Au sommet de cette coupole, une lumière blanc-bleuâtre tournait très lentement avec une pause à chaque rotation. Dès que ce mouvement devenait plus lent, l'intensité lumineuse diminuait. Sur le pourtour de l'objet, il y avait une galerie de lumières, plus petites que celle de la coupole et de diverses couleurs : blanc, violet et jaunâtre. L'OVNI se trouvait à environ 30 m du témoin. A 3 ou 4 m de l'objet se tenait un « homme » de taille normale (environ 1,80 m), vêtu d'un vêtement collant sombre (noir ou bleu marine), la tête serrée dans un bonnet de même couleur. Autour des poignets, des chevilles et de la taille, il portait une sorte de « bracelet » blanc et brillant. Il semblait regarder le champ cultivé quand tout à coup, il se dirigea vers l'OVNI à grandes enjambées. Le témoin ne l'a pas vu y pénétrer puisque c'est à ce moment-là qu'elle a refermé la porte. C'est alors que le témoin entendit le second sifflement, cinq à six minutes après le premier.

A l'endroit où l'engin s'était posé, le sol brillait uniformément. Le lendemain matin, elle alla voir de plus près et remarqua des marques sombres sur le sol. Ces traces, assez nombreuses, ressemblaient aux empreintes d'une botte, le talon étant plus étroit que la partie avant de la semelle qui était traversée de rayures obliques. Ces traces persistèrent sur le ciment pendant plusieurs jours. Durant

la journée, elles étaient noires tandis que la nuit, elles brillaient légèrement.

L'enquête ne fut pas facile à mener car Mlle C.R. est analphabète et eut parfois des difficultés à décrire correctement ce qu'elle avait vu. Cet élément est important et élimine toute possibilité d'une mystification éventuelle. De plus, à l'époque, le témoin n'a communiqué son observation qu'à son fiancé. Ce n'est que deux ans plus tard, en mars 1972, que son beau-frère fut mis au courant et que des enquêteurs purent se rendre sur place.

Il faut encore ajouter que Mlle C.R. est considérée comme une fille honnête et sincère, et qu'on n'a pas décelé de contradiction ou d'incohérence dans ses différents récits des événements qu'elle a vécu.

Référence :

STENDEK N° 11, décembre 1972, pp. 3-8 (Apartado 282, Barcelona).

AUSTRALIE

De mystérieux objets volants ont été observés au cours de la nuit du lundi 9 au mardi 10 avril dernier dans le ciel australien, notamment au-dessus des états du Queensland et de Victoria. Une enquête aurait été ouverte par l'Armée de l'Air australienne.

Ces objets non identifiés ont été observés par plusieurs personnes, et notamment par le pilote d'un avion d'entraînement. Les témoins ont tous déclaré qu'il s'agissait d'une *série de dix points lumineux très clairs*, volant apparemment en formation et laissant derrière eux des traînées de condensation. Ces OVNI se déplaçaient à très grande vitesse.

(D'après « La Nouvelle Gazette » du mercredi 11 avril 1973).

UNE AFFAIRE PEU BANALE EN ARGENTINE

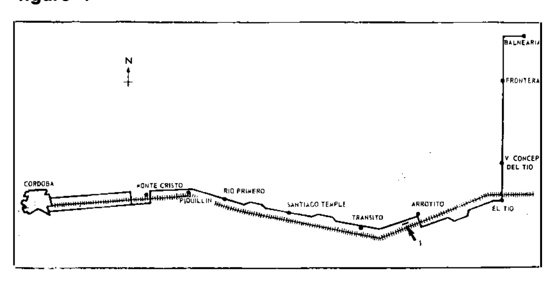
L'excellent chercheur argentin Oscar A. Galindez nous a récemment fait parvenir un rapport troublant sur des événements qu'il a pu analyser de très près avec l'aide d'autres enquêteurs du CADIU (Circulo Argentino De Investigaciones Ufologicas), groupement dont il est le principal animateur.

C'est à Cordoba, vers la mi-août 1972, lors d'une exposition consacrée à des fouilles archéologiques pouvant présenter des rapports avec le phénomène OVNI, que O.A. Galindez rencontra fortuitement M. Atilio Brunelli. Ce dernier, âgé de 52 ans, professeur de musique et concertiste, vécut en juillet 1972 une aventure peu banale en compagnie d'un ami, M. Severino Porchietto, âgé de 58 ans et retraité. A la suite de diverses entrevues avec les deux hommes et d'enquêtes complémentaires, O.A. Galindez rédigea un rapport dont nous vous livrons maintenant l'essentiel.

Tout commença le samedi 15 juillet 1972, à Balnearia où MM. Brunelli et Porchietto avaient été conviés à assister à une fête qui réunissait d'anciens amis musiciens. Après avoir passé une agréable soirée, ils quittèrent la ville le dimanche matin, vers 02 h 30, et prirent immédiatement le chemin du retour vers Cordoba (à 185 km de Balnearia). Avant de s'engager sur la route, ils prirent la précaution de faire le plein d'essence (40 l), et entamèrent alors leur voyage, fatigués mais heureux d'avoir retrouvé de vieux amis pendant quelques heures (il est à noter qu'ils n'avaient absorbé aucune boisson alcoolisée). Leur véhicule (une Ford Falcon 1968 conduite par M. Porchietto) roulait régulièrement et les premiers kilomètres furent parcourus sans histoire.

Ils venaient de dépasser Arroyito depuis 3 ou 4 minutes (fig. 1) quand tout à coup ils furent *surpris par un brillant éclair de lumière* blanche qui illumina la région comme en plein jour. M. Brunelli, le passager, parvint à deviner un objet obscur dans le ciel, à la hauteur du bord supérieur du pare-brise, mais ne put délimiter exactement ses contours. Il crut même qu'il s'agissait d'un gros nuage d'orage et M. Porchietto accéléra quelque peu afin d'éviter le gros de l'orage. Il était alors exactement 03 h 10 et ils se trouvaient à 76 km de Balnearia. Quelques instants plus tard, à environ 50 m du bord gauche de la chaussée, ils virent une rangée de lumières rectangulaires qu'ils prirent pour celles d'un convoi ferroviaire arrêté. En effet, à cet endroit, la voie ferrée court parallèlement à la route, à moins de 10 m de celle-ci. D'après

figure 1



les estimations des deux témoins, les « fenêtres du train » mesuraient 2 m de haut sur 0,70 m de large ; elles étaient séparées par des espaces sombres d'une largeur d'environ 0,50 m et elles émettaient une lumière orangée (fig. 2).

Nos deux témoins ne prêtèrent pas trop attention à ce phénomène et M. Brunelli se préoccupa au contraire de localiser l'orage, mais, devait-il déclarer, le ciel était dégagé. En cours de route, ils échangèrent quelques réflexions au sujet de leur observation et en vinrent à considérer l'hypothèse d'un OVNI. Ils arrivèrent ainsi en vue d'une localité qu'ils estimèrent être Rio Primero. Cependant cette constatation les intrigua fortement car ils auraient dû auparavant traverser des villes plus importantes telles Transito et Santiago Temple (fig. 1). Un peu plus loin, ils ne reconnurent pas la physionomie de la route et peu après, ils aperçurent Montecristo, ville située à 25 km de Rio Primero. Ils ne s'en étonnèrent pas davantage, pensant que cette impression d'un voyage plus court était due à la conduite de nuit.

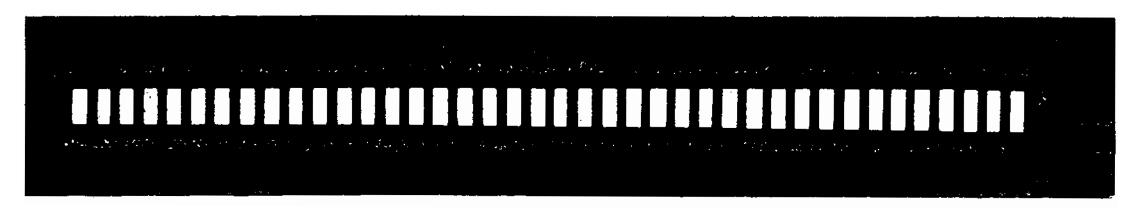
Ils se réjouissaient alors d'approcher de Cordoba et ils couvrirent les 28 km restant en une vingtaine de minutes. M. Porchietto déposa son ami chez lui et rentra aussitôt à son domicile. M. Brunelli fut très surpris de constater qu'il n'était que 03 h 30 à l'horloge murale et vérifia aussitôt l'heure sur sa montre. M. Porchietto, pour sa part, certifia avoir quitté son ami vers 03 h 30 et être rentré à son domicile vers 03 h 45. Il ne trouve pas non plus d'explication à la rapidité du voyage, 185 km ayant été parcourus en une heure seulement. Il faut signaler qu'il n'existe pas d'autre route plus courte pour relier Balnearia à Cordoba. L'heure du départ de Balnearia (02 h 30) et celle d'arrivée à Cordoba (03 h 30) ont d'ailleurs été confirmées par les amis et les familles des témoins.

Par la suite, l'enquête permit de mettre en évidence certains points particuliers. Ainsi, les deux témoins affirment qu'à leur retour à Cordoba, ils se trouvaient dans un état d'euphorie peu commun. Ils ne ressentaient aucunement la fatigue du voyage et de la fête. M. Brunelli réveilla même son épouse et ses deux filles pour leur raconter les festivités de Balnearia, mais à aucun moment il ne fit allusion aux péripéties du retour : l'éclair lumineux, le « convoi » arrêté et cette inexplicable réduction du voyage. Quant à M. Porchietto, il se leva vers 08 h 00, n'accusant lui aussi aucune fatigue. Mais contrairement à son ami, il raconta à sa famille les vicissitudes vécues lors du voyage de retour.

M. Porchietto constata par la suite que la voiture n'avait consommé que 12,5 litres d'essence, la moitié de ce qu'elle consomme habituellement pour ce trajet. Il se souvint également que quelques instants après avoir vu l'objet, il avait eu l'impression que l'automobile se balançait à quelques centimètres du sol. M. Brunelli déclare n'avoir jamais ressenti une telle impression mais il reconnaît qu'il fut frappé par la marche douce du véhicule. Il faut noter que les témoins ne constatèrent aucun arrêt du moteur, ni des phares ou de leur montre ; ils ne rencontrèrent aucun brouillard et ne perçurent aucune odeur. Durant l'observation du « convoi », ils ne ressentirent aucune sensation musculaire ou cutanée. Par contre peu de temps après, M. Brunelli éprouva une sorte d'engourdissement partiel de la région lombaire droite sur une surface circulaire. Après une sorte de fourmillement, cette région d'environ 1 cm de diamètre restait complètement insensibilisée durant près de 2 minutes, puis il y avait un nouveau fourmillement et elle retrouvait sa sensibilité habituelle. Ces troubles eurent lieu pendant quelques jours et se répétèrent par périodes de 4 jours à raison de 4 à 5 manifestations quotidiennes. Il faut noter qu'à l'emplacement de l'engourdissement temporaire, il n'était apparu aucune verrue, tache ou coloration anormale de la peau.

D'autre part, M. Brunelli qui souffrait de fré-

figure 2



quents étourdissements dûs à des ennuis de tension artérielle (18 1/2) avant l'incident du 15 juillet, a recouvré depuis une tension tout à fait normale (14). Signalons également que ce n'est que dans l'après-midi du lundi 17 juillet, soit 33 heures après sa singulière aventure, que M. Brunelli se souvint des détails de celle-ci. Ce témoin fut le seul à ressentir de tels effets.

MM. Porchietto et Brunelli essayèrent de tenir secrète leur observation mais néanmoins la presse en fut avertie et le journal « La Razon » de Buenos Aires diffusa l'événement. A la suite de la publication de ce cas, d'autres témoins se présentèrent. Ainsi, la famille Isaia (de Cordoba) s'était elle aussi rendue à la fête de Balnearia et ils avaient quitté cette ville entre 02 h 35 et 02 h 45 dans la matinée du 16 juillet. Après une vingtaine de minutes de voyage, à la hauteur de Frontera (à 23 km de leur point de départ), les cinq passagers de la voiture aperçurent en direction du sud-ouest, un vif éclair aveuglant. L'heure de cette observation coïncide avec celle donnée par MM. Brunelli et Porchietto dans leur témoignage, et la localité d'Arroyito est effectivement au sud-ouest de Frontera (fig. 1). L'éclair était d'une blancheur exceptionnelle. Les témoins crurent eux aussi à un orage mais ils ne distinguèrent aucun nuage, la nuit étant froide et le ciel étoilé. Après Arroyito, ils ne virent aucun « convoi » et c'est vers 04 h 15 qu'ils arrivèrent à Cordoba après un voyage de près de deux heures, durée normale pour le trajet effectué.

Il est temps maintenant de faire quelques constatations importantes. Tout d'abord il faut distinguer les effets communs aux deux témoins des effets individuels. Ainsi MM. Brunelli et Porchietto virent tous deux l'éclair et le « convoi » arrêté, ils ne se souviennent pas avoir parcouru la distance séparant Arroyito et Montecristo, soit 81 km, et ils furent envahis par un étrange état d'euphorie à leur arrivée à Cordoba. Quant aux effets individuels, seul M. Brunelli est concerné puisqu'il oublia durant 33 heures les principales phases de l'incident, tandis que se régularisait sa tension artérielle et qu'il était sujet à une sorte d'engourdissement partiel et temporaire d'une petite région du dos. Ces faits tendraient donc à confirmer que sur le tronçon de route reliant Arroyito et Montecristo, il s'est réellement passé quelque chose de singulier et de particulièrement insolite. D'autant plus que d'autres faits viennent corroborer les précédents : ainsi la consommation réduite d'essence et la confirmation des heures de départ de Balnearia et d'arrivée à Cordoba. Les événements étant récents, l'enquête est évidemment loin d'être terminée. Les témoins ont en tout cas donné leur accord de principe pour être soumis séparément à des séances d'examen sous hypnose qui permettraient peut-être d'éclaircir ce qui est encore un mystère.

Afin de compléter le dossier, M. O.A. Galindez signale d'autres cas qui sont à rapprocher de l'observation de MM. Brunelli et Porchietto. Ainsi dans la soirée du 7 juillet 1968, un industriel de 40 ans, M. Francisco Zamora se rendait en voiture de la ville de Difunta Correa à celle de San Juan en compagnie de sa famille, quand un peu après Cuesta de las Vacas (province de San Juan), il dut laisser le passage à un « train » qui croisait sa route. Lorsqu'il se remit en marche, le témoin fut surpris de ne trouver aucune voie ferrée. Le convoi mesurait une trentaine de mètres de long et semblait se mouvoir à un mètre au-dessus du sol. Ce n'est que plusieurs km plus loin, à l'entrée de Pozo de los Algarrobos, que M. Zamora rencontra des voies ferrées ; à l'endroit de l'observation, il

n'y en avait jamais eu. (D'après le bulletin de l'AIDOVNI, Buenos Aires. n° 15, sept.-oct. 1968, pp. 46-47).

Une quinzaine de jours avant l'observation d'Arroyito, M. Emilio Albaire, directeur de l'Ecole Industrielle de Frias, fut le témoin d'un phénomène semblable. Il se trouvait avec sa famille dans leur maison de campagne à Colonia Helalco (province de Santiago del Estero) quand ils virent se poser un énorme objet allongé en pleine montagne, à environ 1 km de leur domicile. L'engin ressemblait à un train avec des fenêtres éclairées par une lumière verdâtre ou bleutée, et il mesurait environ 50 m de long. Quelques minutes plus tard, l'objet projeta une lueur aveuglante et s'éleva verticalement en une immense boule de feu. (Enquête publiée par « La Razon » de Buenos Aires, le 14 juillet 1972, et par « La Voz des Interior » de Cordoba, le 18 juillet 1972).

Le 8 juillet 1972 (une semaine avant l'observation d'Arroyito), M. Carlos Altamirano, gérant-adjoint de la succursale « Bonifade » de Tucuman, circulait en voiture en direction de Frias. Il était accompagné de Mlle Aurora Bracamonte, secrétaire de l'Ecole Normale de Frias, et de sa sœur Maria Angelica. Il était environ 23 h 45 quand à la hauteur de Colonia Helalco, entre Tapso et Frias, près de Lavalle (province de Santiago del Estero), ils virent à 800 m à droite de la route, un objet qui ressemblait à un « train entre les arbres ». On distinguait une série de fenêtres verdâtres disposées tout au long de l'engin qui mesurait une cinquantaine de mètres. Le conducteur, fort impressionné, accéléra aussitôt et s'éloigna au plus vite. Il n'existe dans cette région aucune voie ferrée et l'électricité n'y étant pas encore installée, il n'y a aucune source de lumière à plusieurs km à la ronde. Voilà certainement quelques cas qui mériteraient une analyse plus fouillée.

On l'a déjà dit, à l'heure actuelle les enquêtes ne sont pas encore terminées et il serait intéressant de connaître particulièrement les résultats des examens sous hypnose auxquels MM. Brunelli et Porchietto ont sans doute été soumis. Quoi qu'il en soit, les éléments réunis lors des contacts avec les témoins sont déjà suffisamment clairs et permettent d'affirmer qu'il s'agit là d'un des cas les plus importants parmi les phénomènes de « téléportation ».

Nous tenons à remercier ici M. O.A. Galindez pour la confiance qu'il nous a témoignée en nous autorisant à publier les résultats de son enquête. Nous ne manquerons pas de vous faire part des éventuels compléments que cet excellent chercheur nous ferait parvenir.

Francis Kundycki,
Michel Bougard.

BRESIL : Le cas de la voiture transparente.

C'est une fois encore du Brésil que nous parviennent les échos de cette affaire fantastique et toute récente. Bien qu'elle ne repose pour l'essentiel que sur un seul témoignage, elle présente des caractères suffisamment troublants pour mériter, pensons-nous, de prendre place, avec les réserves d'usage, dans ces colonnes. Nous ne manquerons pas de vous tenir au courant des compléments d'information qui pourraient nous parvenir.

Le mardi 22 mai 1973 vers 5 heures du matin, un policier trouvait M. Onilson Patero, 40 ans, employé, inanimé dans un ruisseau près de la route Itajobi-Catanduva (Etat de Sao Paulo), à 30 m d'une voiture rangée sur l'accotement, portières ouvertes et phares allumés. Conduit à l'hôpital de Catanduva, l'homme, qui ne présentait aucune blessure apparente, put faire le récit détaillé de l'incroyable aventure qu'il prétendait avoir vécue.

Se touvant en déplacement professionnel, il avait la veille au soir embarqué vers 23 h un auto-stoppeur se rendant à Itajobi et, après avoir déposé son passager à destination vers 3 h du matin, il faisait route vers son domicile à Catanduva. La radio de bord fut soudain brouillée par de fortes interférences, couvrant totalement la réception. Peu après, le moteur commença à avoir des ratés au même instant où apparaissait un intense rayon de lumière bleue qui se mit à parcourir l'intérieur de la voiture, du tableau de bord vers le siège.

Tandis que le moteur perdait de plus en plus de sa puissance, un point lumineux aveuglant

apparut au loin. Le témoin pensa d'abord aux puissants phares d'un camion, mais aucun véhicule ne le croisa. Il fut effaré quand, regardant plus bas que la route, il aperçut son moteur avec tous les détails : le capot et le tableau de bord semblaient ne plus exister ou être parfaitement transparents. « C'était comme si mes yeux étaient munis de rayons X », déclara M. Patero. Il arrêta alors son véhicule le long de la route. Après avoir fermé les yeux quelques instants, il regarda à nouveau la route : le point lumineux n'était plus en face de lui, mais l'endroit où il avait stationné était « féeriquement illuminé ».

La température montait à l'intérieur de la voiture et le témoin suffoquait comme si l'air se raréfiait. C'est en ouvrant la portière pour prendre une bouffée d'air au dehors qu'il aperçut l'« objet ». Celui-ci stationnait dans l'air, à 15 m de là et à 10 m de hauteur environ, émettant un bourdonnement pareil à celui d'une turbine. Il ressemblait à deux chapeaux collés bord à bord, était opaque et aucun détail de structure tel qu'hélices, hublots ou roues n'était visible. Par un foyer unique il émettait une intense lumière bleue qui éclairait les alentours comme en plein jour.

Ensuite une sorte de tube descendit de la partie inférieure, puis une espèce de rideau ou de voile semi-transparent couvrit l'engin, et le témoin cessa à ce moment de souffrir de la chaleur et du manque d'air. Il en profita pour se mettre à courir, mais une force le repoussait vers l'arrière comme si on le bousculait. Il se retourna et vit sa voiture, prise dans un intense rayon de lumière, devenue **transparente,** permettant de voir parfaitement l'intérieur et la route derrière elle. Après quoi il perdit connaissance.

Le policier constata que la serviette du témoin, posée sur le siège, avait été ouverte sans effraction et que les documents qu'elle contenait étaient éparpillés ; une carte routière dépliée se trouvait à 3 m. M. Patero était resté inconscient pendant deux heures dans un filet d'eau et pourtant, bien qu'il eût plu toute la nuit, une bonne partie de ses vêtements était sèche. Il resta 12 heures en observation à l'hôpital, mais fut trouvé en parfaite santé physique et mentale. Il souffrait simplement d'un défaut de coordination des mouvements, attribué à une violente émotion. Ses cheveux châtains étaient devenus complètement noirs, mais ils retrouvèrent rapidement leur teinte naturelle. Deux jours plus tard, des taches de couleur jaunâtre apparurent sur son corps, bien qu'il ne ressentît aucun malaise.

Les informations concernant ce cas ont été trouvées dans les quotidiens brésiliens suivants : « O Estado de Sao Paulo » du 29-5, « Ultima Hora » et « Folha de Sao Paulo » du 30-5 et « Diario do Parana » du 1-6, que nous a transmis notre ami M. Carlos Varassin, animateur du groupement GPECE que les circonstances obligèrent hélas récemment à dissoudre. Nous remercions chaleureusement ici M. Varassin pour son esprit de coopération intercontinentale, et nous nous gardons d'oublier le minutieux travail de M Claude Bourtembourg, notre si compétent et si dévoué traducteur.

Jacques Scornaux.

U.S.A. : UN OVNI AMPHIBIE

La région des Monts Ozark et particulièrement les environs de la ville de Piedmont, dans le Missouri, ont été récemment le théâtre de quelques intéressantes observations. Mmes Jean Coleman et Cathy Leach roulaient sur la digue du barrage de Clearwater le mercredi 21 mars 1973 vers 21 h 00 quand elles virent un objet en forme de disque **sortir du lac.** L'eau prit une teinte rougeâtre. L'engin passa du rouge à des lumières multicolores en rotation : blanc, vert, rouge, ambre, avant de disparaître au-dessus des collines, le tout sans aucun bruit.

Un OVNI semblable avait déjà été observé le 21 février par l'équipe de basket-ball du collège de Clearwater et leur entraîneur rentrant d'un match. Une lumière brillante suivit leur voiture puis se mit à planer au-dessus d'un champ, à environ 15 m d'altitude et à quelque 90 m de la route. A cause de l'obscurité, les témoins ne purent estimer ni la forme ni la grandeur, mais ils distinguèrent 4 lumières intenses : ambre, vert, blanc, rouge,

alignées et séparées d'un mètre l'une de l'autre. Après quelques minutes, l'objet s'éleva sans bruit et disparut à grande vitesse au-dessus d'une colline.

Des centaines de personnes, selon les rapports mêmes de la police, ont rapporté depuis avoir vu des objets discoïdaux et d'étranges lumières planer au-dessus du lac de Clearwater et de la région avoisinante. Les 4 couleurs : blanc, ambre, vert, rouge sont toujours citées, seules ou groupées, en rotation ou clignotantes. On note parfois des disparitions sur place « comme une ampoule qu'on éteint ». D'étranges bulles ont été vues remontant à la surface du lac. L'OVNI fut qualifié de « bienveillant et timide » : bienveillant, car il n'a fait de mal à personne et éclairait fortement la route devant les voitures ; timide, car il apparaissait seulement les nuits les plus noires et fuyait avant qu'on pût s'en approcher.

Particulièrement impressionnant est le témoignage d'un fermier des environs de Piedmont qui entendit un soir de la mi-mars « un terrible grondement et la maison entière commença à trembler. D'abord je pensai que c'était mon chien qui se grattait et qui heurtait le plancher » (sic ! !), déclara-t-il. « Alors la télévision diminua et s'évanouit. Je sortis pour voir ce qui se passait et aperçus une lumière brillante planant à 24 m de haut, au-dessus de la maison. Ensuite elle s'éloigna et disparut ».

Relevons quelques opinions émises par la population locale sur ces événements :

— « Si le gouvernement fédéral ignorait ce que sont ces objets, il enverrait l'armée enquêter à leur sujet. Or pas un seul fédéral n'est venu en ville ».

— « C'est une invention récente avec laquelle le gouvernement nous joue des tours ».

— « C'est un appareil destiné à la recherche d'une mine d'argent perdue » (re-sic !)

— « Ce sont des gaz des marais » (NDLR : coucou les revoilà ! Leur père spirituel promène pourtant désormais sa barbichette dans l'autre camp).

Un énorme effort d'éducation du public reste décidément à faire !

Nous remercions M. Jean Bastide pour nous avoir transmis et traduit les documents dont s'inspire cette nouvelle, à savoir : Data-Net, vol. VII, n° 3, mars 1973, p. 16 et le « St. Louis Globe Democrat » du 23-3-1973.



Adamski : une mise au point nécessaire (2)

« Les Anciens qui voulaient faire remplir par l'intelligence son rôle éducateur dans tout le pays mettaient d'abord de l'ordre dans leur principauté ; voulant mettre de l'ordre dans leur principauté, ils réglaient d'abord leur vie familiale ; voulant régler leur vie familiale, ils cultivaient d'abord leur personne ; désirant cultiver leur personne, d'abord ils rectifiaient leur cœur; voulant rectifier leur cœur, ils cherchaient la sincérité dans leurs pensées ; cherchant la sincérité dans leurs pensées, ils s'appliquaient d'abord à la science parfaite. Cette science parfaite consiste à acquérir le sens des réalités ! » (15)

5. LES EVIDENCES.

Nous avons tenté de montrer dans un texte antérieur (16) que toute connaissance véritable aboutit à la synthèse des données de la réalité concrète et comment cette réalité se trouve constituée de faits, qui sont eux-mêmes des événements constatés. Par la même occasion nous avons montré que les croyances philosophiques qui gouvernent nos actes ne reposent pas uniquement sur des faits, mais sont aussi alimentées par des impressions de nature intuitive qui dépendent de notre éducation. Il a été convenu de ranger de telles impressions dans un domaine que nous appelons celui du « rêve ». Tous les éléments du comportement humain — impressions, intuitions, complexes, préjugés, imagination — qui ne sont pas inspirés uniquement des faits font, pour nous, partie de ce domaine. Il en résulte que la notion de preuve ne comporte pas, habituellement, et au niveau individuel, ce sens objectif que nous aimons lui attribuer, et que ce qui pourra être accepté comme preuve d'un fait par les uns se verra refusé ou disqualifié par les autres. Nous trouvons-nous alors confinés dans une succession d'états subjectifs et invérifiables ? Le mot « preuve » est-il vide de sens ? Heureusement non, car il existe une forme de connaissance humaine, celle qui provient de la science où la preuve de quelque chose peut être donnée de manière complète et définitive.

Il semble donc clair que, de crainte de nous perdre peut-être irrémédiablement dans les banquises et les brumes du rêve, c'est à la preuve scientifique qu'il faille faire appel pour aborder les archipels de l'inconnu. Dans le cas qui nous occupe, malgré l'accumulation d'une série sans doute impressionnante d'arguments susceptibles d'entraîner l'adhésion de certains, il faut dire tout net qu'il n'existe pas la moindre preuve de ce genre de la réalité des contacts et rencontres allégués, mais qu'au contraire ce témoignage, considéré à l'une des connaissances scientifiques actuelles (en astrophysique notamment), laisse apparaître de redoutables incohérences que nous développerons au prochain paragraphe. De ce point de vue le mépris et le désintérêt affectés par la science à l'égard d'Adamski et des siens se trouvent amplement justifiés. Mais il est tout aussi certain que nous ne connaissons encore que très imparfaitement les relations qui existent entre le domaine de la réalité et celui du rêve, et de toute manière, l'absence de preuve scientifique ne suffit jamais à rendre une chose impossible. De plus, ce qui est rêve aujourd'hui sera parfois demain réalité. Les autres modes de preuve (que nous avons appelés logique et judiciaire) viennent alors le cas échéant à la rescousse pour donner à telle chose un caractère de plausibilité. C'est sous cet angle que nous allons maintenant examiner les multiples « évidences » proposées par Adamski.

1° Les témoins.

La rencontre du 20 novembre 1952 eut lieu en présence de six témoins : Mmes Alice K. Wells et Lucy Mc Ginnis ; M. Alfred C. Bailey et son épouse Betty, ainsi que Mme et le Dr George Hunt Williamson, un anthropologue de Prescott, Arizona.

« Apparemment, quand ils virent George gesticuler en causant avec le visiteur qu'ils observaient à la jumelle et qui n'était pour eux qu'un homme ordinaire en combinaison marron, ils crurent qu'il indiquait son chemin à un prospecteur ou à un minéralogiste, car la région est pleine de petites mines et de fouilles ; ils se demandèrent un instant pour qui il agitait tant les bras. Ce fut Alice, semble-t-il, qui soupçonna quelque chose d'insolite, et qui scruta longuement les traits de l'inconnu, ce qui lui permit plus tard d'en faire le croquis » (17).

Toutes ces personnes signèrent devant notaire le 16 mars suivant des attestations qui sont reproduites dans le premier ouvrage d'Adamski : « Je soussigné(e) déclare solennellement avoir lu le rapport qui précède d'un contact personnel entre George Adamski et un être d'un autre monde, amené jusqu'ici dans sa soucoupe volante - Scout Ship. Et que je me trouvais présent et témoin de l'événement ci-dessus rapporté. Fait de ma main et sous le sceau officiel de l'Etat de Californie, devant l'officier du Ministère public de » (suit le nom de la ville où a déposé le témoin, et la signature du notaire) (18).

Ultérieurement, les époux Bailey rétractèrent leur témoignage, disant « qu'ils n'avaient rien vu du tout, et étaient persuadés qu'il en allait de même pour les autres », mais Williamson fit remarquer froidement que, de l'endroit où ils s'étaient tenus, ils n'avaient en effet rien pu voir (19).

2° Les moules.

George Hunt Williamson avait emmené avec lui son matériel habituel qui comprenait une sacoche de plâtre de Paris dont il usa pour effectuer sur place, et en présence de tous les autres témoins, une série de moules des empreintes laissées par le « Vénusien». Encore que toutes sortes d'interprétations en aient été ensuite proposées (20), aucune découverte fondamentale semble jusqu'ici avoir été faite. Williamson, dans son ouvrage « Other Tongues, Other Flesh » (Neville Spearman éditeur) publié peu avant sa mort, explique les hiéroglyphes dans le sens des prophéties bibliques, ce qui provoqua la désapprobation d'Adamski lui-même. D'autres estiment « qu'on y retrouve l'universalité de notre symbolisme sur les plans astronomique, numérique et même archéologique, dans une résurgence de la préhistoire », ce qui est une affirmation fort gratuite. Finalement, les moules originaux disparurent de la circulation à la mort de Williamson, si bien que nous n'avons plus désormais à notre disposition que les reproductions graphiques qui en ont été faites avec plus ou moins de bonheur.

3° L'écriture d'un autre monde.

On se rappelera qu'une des plaques photographiques prises par Adamski à Desert Center au cours de la descente de l'engin lui fut retournée ultérieurement par la voie des airs. En la développant, il apparut que l'image primitive avait disparu, et qu'une succession de signes cabalistiques ainsi qu'une silhouette pouvant évoquer celle d'une soucoupe la remplaçaient.

Assez étrangement, l'archéologue Marcel Homet découvrit au cours de ses explorations en Amazonie brésilienne en 1951, une pierre mégalithique gravée, la Pedra Pintada, où se trouve reproduit presque trait pour trait le contenu du message « vénusien » ; il attribue à cette pierre une ancienneté de plus de 10 000 ans (21).

Adamski aurait-il pu avoir pris connaissance de ce dessin, et s'en être inspiré? La chose paraît peu probable, mais non impossible. Préalablement à la première publication de son ouvrage en langue allemande, par Ventla Verlag en 1958, Marcel Homet avait présenté une partie des résultats de son expédition dans une revue archéologique brésilienne peu connue en dehors du monde savant, et notamment, la reproduction de la fameuse inscription. L'explorateur lui-même ne s'explique pas comment Adamski aurait pu avoir vent de la chose, et ce petit mystère l'intrigua suffisamment pour qu'il accepte de rencontrer le californien. L'entrevue des deux hommes ne fut pas fructueuse, et l'archéologue repartit furieux sans avoir pu obtenir le moindre éclaircissement (22).

Quand à l'interprétation du « message » lui-même comment attaquer un problème de ce genre ? Comme Marcel Homet le fait remarquer dans le cas de la Pedra Pintada, nous nous trouvons en présence d'« idéogrammes », c'est-à-dire : « de signes, dessins, symboles, qui expriment une idée complète ; pas des lettres formant une écriture dans le sens usuel du terme, et par conséquent, non lisibles tels quels, mais ne pouvant être interprétés qu'à partir d'une conception globale de l'idéogramme dans son ensemble (...) Un exemple contemporain nous est donné par les signaux du trafic international, messages conventionnels ou dessins qui rendent leur signification » (23).

Signalons enfin, pour les amateurs d'ésotérisme, que la plaque photographique et l'empreinte du pied droit du « Vénusien » portent le signe de la swastika (sinistrogyre dans le premier cas, dextrogyre dans le second), idéogramme très ancien qui symboliserait l'un des secrets les mieux gardés de la tradition initiatique. Son interprétation diffère selon le sens de son orientation.

4° Blue Book.

D'une façon surprenante, la confirmation la plus sûre qu'il s'est réellement passé quelque chose d'inhabituel à Desert Center ce mémorable 20 novembre 1952, nous est donnée... par la Commission Blue Book qui était chargée, comme on le sait, d'expliquer les rapports d'observations OVNI. Pendant l'été de 1956, un ufologue américain indépendant, M. Richard Ogden, demeurant à Washington, écrivit au siège de l'ATIC (Wright Patterson, Ohio) qui abritait à l'époque le siège de la Commission. Voici la réponse qu'il reçut le 9 août suivant :

« Cher Monsieur Ogden,

En réponse à votre lettre du 18 juillet 1956, nous vous faisons parvenir un résumé du Rapport Spécial Blue Book n° 14, qui fut publié en octobre 1955. Le rapport complet donne la statistique de toutes les observations qui nous ont été communiquées jusqu'à cette date, et ce y compris, le rapport d'un pilote de l'U.S. Air Force, le 20 novembre 1952, dans les environs de Desert Center, Californie. Il vous est loisible d'examiner le Rapport Spécial n° 14 au Service d'Informations de l'USAF, Federal Building, Los Angeles, Californie (...) Nous ne possédons aucun rapport en provenance de M. Adamski de quelque phénomène aérien que ce soit. Nous apprécions votre intérêt pour les phénomènes aériens et l'U.S. Air Force.

Sincèrement,
(Signé) Wallace W. Elwood,
1st Lt. USAF ».

Un rapport très spécial, en effet.

5° Les photographies.

Adamski produisit comme autres preuves de ses contacts ce qui reste à ce jour la collection la plus sensationnelle de photos rapprochées d'OVNI, que même ses meilleurs épigones (24) ne réussirent jamais à égaler. Il existe de par le monde un millier environ de photographies de ce type, plus quelques films, qui ont été intensément examinées par les spécialistes américain du NICAP (25) et d'autres groupements. Sur la plupart de ces documents on n'aperçoit qu'une silhouette assez floue montrant peu de détails : un dôme pointu ici, une antenne là, une apparence de hublots ailleurs, et il faut s'écarquiller les yeux à la loupe ou user d'artifices de développement pour faire ressortir l'un ou l'autre détail. Point de cet amateurisme chez Adamski, et il s'en explique : « L'observation du ciel et la photographie au téléscope devint pour moi un passe-temps fascinant. Ensuite arrivèrent les soucoupes. Dès lors, cette activité m'occupa à temps plein, de façon souvent onéreuse » (26). Dans le « Report From Europe », il déclare avoir passé « des milliers d'heures » à observer le ciel et pris « plus de sept cent photographies » d'objets mystérieux. « Un journaliste écrivit que je prétendais posséder 700 photos d'Ufos. Ah, Ah ! » De ces photos, il nous remet la « crème » et certains en sont restés confondus, car il a tout photographié : l'escadrille de reconnaissance dans les cratères de la Lune, le « vaisseau-mère » cigaroïde (mothership) avec ou sans soucoupes autour, l'engin lumineux sur fond de nuit ou sombre dans la tombée du jour. Et dans « Inside the Spaceships », un visage imprécis apparaissant dans le hublot d'un « cigare volant » serait celui de l'ami George luimême, comme dans ces montages de carton pâte que l'on peut encore trouver sur certains champs de foire. Et le ScoutShip : « de face, du haut, du bas, de trois quarts. Immobile ou en mouvement, se préparant à prendre contact avec le sol (notez les sphères d'atterrissage rétractiles grâce auxquelles la soucoupe peut apparemment se poser dans n'importe quelles conditions). « On fabriquait des lustres exactement pareils à Wiesbaden dans les années 35 » déclare

Aimé Michel. « Un modèle spécial de couveuse à poussins » assure un troisième dont le frère était ingénieur-agronome.

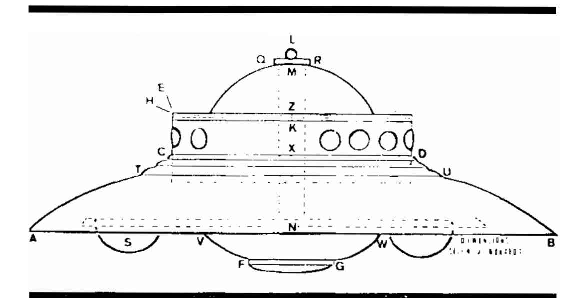
« Moi, je voudrais bien que quelqu'un dépose un jour sur la table cet abat-jour tellement connu à Wiesbaden ou ce modèle spécial de couveuse mais si possible sans les poussins », conclut pragmatiquement l'un de nos collaborateurs. Comme on le voit, le « bruit et la fureur » viennent ici particulièrement déranger le débat. Les photographies prises par Adamski sont d'une netteté et d'une richesse en détails — inutilisables — telles qu'elles en deviennent suspectes. L'esprit humain est ainsi fait qu'il n'accepte finalement que ce qu'il était préparé à accepter, et que ses plus grands héros habitent son village. Ceci est assez comiquement illustré par l'extrait ci-après consacré à l'un des trop rares examens critiques de l'évidence photographique présentée dans le domaine OVNI :
« Il est surprenant de constater à quel point les photographies qui prétendent attester la véracité des rapports d'OVNI sont mauvaises et peu nombreuses (...) Habituellement, plus le rapport est précis et détaillé, moins l'évidence photographique est présente. Les documents que nous possédons laissent terriblement à désirer. Il y a, me direz-vous, ceux d'Adamski, mais l'amateur le plus borné discerne immédiatement de quoi il retourne : l'objet photographié n'est rien d'autre qu'un ancien modèle d'abat-jour, avec les caractéristiques d'un objet de petites dimensions, et non d'une taille importante. Sa photo est trop précise. Les autres sont trop vagues » (27). Dans la vie, il faut savoir ce que l'on veut.

Le NICAP, dans l'ouvrage « The UFO Evidence », catalogue une photo de George Adamski datée du 13 décembre 1952 : BS/VN (X), ce qui en termes clairs signifie : « Instantané noir et blanc : imprimé, analyse complète impossible par manque d'information et de point de repère sur la photo — Douteux, ne vaut pas une analyse complète — » et conclut dans les mêmes termes pour la photo prise par Stephen Darbishire dont nous allons traiter plus loin.
Pev Marley, un des spécialistes en trucages et « effets spéciaux » des studios de Cecil B. De Mille, aurait conclu, d'après Gray Barker : « S'il s'agit de faux, alors ce sont les faux les plus habiles que j'ai jamais rencontrés, et l'art de leur auteur rejoint celui d'Houdini. S'il s'agit de modèles, j'affirme qu'ils devaient avoir les dimensions qu'Adamski attribue à son engin. Et il faudrait tout l'art d'un Houdini pour amener de tels modèles à voler » (28).

Waveney Girvan rapporte (29, 30) que les photos furent également soumises au spécialiste en montages pour catalogues d'aviation Joe Mansour. Celui-ci fit la première chose sensée à faire avant d'émettre le moindre avis : il rendit visite à Adamski et examina son équipement, ainsi que l'endroit où il imprimait ses photos. Il revint de cette confrontation passablement ébranlé et déclara : « Il serait impossible à Adamski, avec le matériel dont il dispose de réaliser un modèle suffisamment précis pour obtenir un trucage qui soit ressemblant ».

Il faut bien faire remarquer que les deux dépositions favorables qui précèdent — Pev Marley et Joe Mansour — se rapportent uniquement aux photos rapprochées du « Scout Ship ». Il est de plus fort regrettable qu'elles n'aient pas été rapportées également par des auteurs dont la réputation de prudence et d'esprit critique soit mieux établie.

SCOUT CRAFT selon l'orthographie de L.G. Cramp.

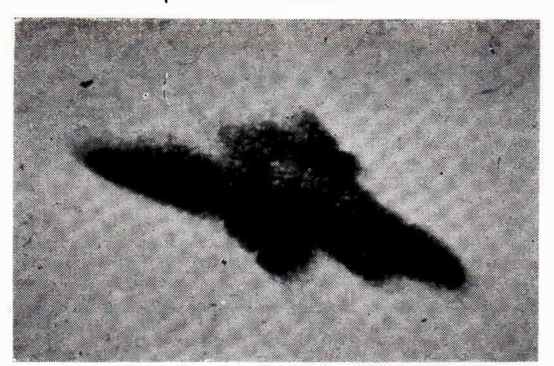


Quoi qu'il en soit, nous allons bizarrement retrouver le « couvercle d'aspirateur » d'Adamski ailleurs dans le monde, et dès le 15 février 1954 en Grande-Bretagne, patrie de Desmond Leslie. Ce jour-là, le jeune Stephen Darbishire (à l'époque 13 ans) sort en compagnie de son cousin, armé d'un Kodak Brownie pour « photographier des oiseaux intéressants » dans la lande brumeuse de Coniston (Lancashire). En fait d'« oiseau intéressant » les deux adolescents se trouvèrent confrontés à une chose lumineuse opalescente de forme ovale, surmontée d'un dôme tronconique et munie de sphères dans le bas, qui évoluait paresseusement à basse altitude, à moins d'une centaine de mètres d'eux. Stephen eut le réflexe d'actionner son appareil. Leslie promptement averti ne tarda pas à s'annoncer, avec son flegme habituel et son air innocent de ne pas y toucher. La photo de Stephen fut remise à l'ingénieur britannique L.G. Cramp qui, en l'examinant, sentit ses cheveux se dresser sur sa tête : non seulement la silhouette générale de l'engin de Coniston correspondait à celle du scout d'Adamski, mais les projections orthographiques (31) des deux documents coïncidaient !

A la bonne heure, dira-t-on, voilà qui devait couper court à toute controverse, car si Adamski a occupé ses longues soirées d'hiver à fignoler une maquette de 12 mètres qu'il suspendit ensuite dans un studio comme un vulgaire lampion, comment imaginer qu'un vent malicieux soit ensuite venu — plus d'un an plus tard — mollement pousser la dite maquette sur une lande désolée, au moment où un chasseur d'images ingénu se sentait des fourmis dans les jambes ?
Eh bien non. Car dans les limites de flou de la photographie de Coniston, si nous pouvons admettre que la forme générale des deux prétendus objets est semblable, il semble à certains hasardeux de vouloir comparer leurs dimensions. Il manque aux épures de Cramp un calcul élémentaire d'estimation d'erreurs. La technique qu'il a innovée a d'ailleurs été ultérieurement essayée sur d'autres documents du même genre, sans jamais aboutir aux résultats spectaculaires auxquels il parvint. Faut-il conclure qu'encore une fois « la mariée est trop belle » ?

Mais ne voilà-t-il pas qu'un autre de ces alizés maudits vient pousser la « couveuse à poussins » en di-

Photo réalisée par Bruno Ghibaudi.



rection de l'Adriatique. Chargé d'une enquête sur les OVNI pour la télévision, le journaliste italien Bruno Ghibaudi (32), le 27 avril 1961, après être tombé en panne (sic), mitraille à l'aide d'un appareil perfectionné une formation de trois soucoupes qui virevoltent complaisamment à basse altitude au-dessus de la plage (déserte) de Pescara. Les objets diffèrent les uns des autres par l'un ou l'autre détail et l'un d'eux est décrit comme suit : « Un disque sur la surface inférieure duquel se voyaient trois demi-sphères claires, disposées à 120° l'une de l'autre. La coupole supérieure n'était pas transparente, mais métallique, avec des reflets argentés comme tout disque. Successivement, dans les oscillations transversales de l'appareil, je pus distinguer des hublots circulaires aménagés sur les parois de la coupole ». Une autre photographie prise peu de temps après par le même enquêteur au-dessus de la ville même de Pescara cette fois, et en plein jour, fut reproduite en première page du « Domenica del Corriere » du 30 septembre 1962. L'identification de l'objet, de dimensions réduites, ne semble faire aucun doute : Il s'agit du « Scout Ship » d'Adamski.

Il manquait à l'album de la saga des Frères une pièce de choix : un bon film couleur. C'est chose faite depuis le 26 février 1965, quelques mois à peine avant le décès du « grand contacté ». Mme Madeleine C. Rodeffer et son époux avaient rejoint les rangs de l'IGAP (33), sorte de collège adamskiste mondial voué à la propagation, hélas parfois fanatique, des idées de son Initiateur, et ce jour-là, Adamski leur rendait une visite amicale. Ils avaient été avertis de se tenir prêts à tout moment du jour, une caméra chargée sous la main (34). A la tombée du jour — il était environ 16 heures — « l'engin Scout annoncé fit son apparition et se laissa filmer pendant une vingtaine de minutes. Adamski faisait des bonds d'excitation (35). Il jubilait comme un enfant devant son arbre de Noël ». La projection du film — dont cinq copies pour les principaux groupements furent aussitôt réalisées — arracha (et continue sans doute d'arracher) chez les « convaincus » des cris d'extase tandis qu'elle procurait aux sceptiques une impression grandissante de supercherie sans précédent. Ces derniers font remarquer que la prétendue soucoupe ne quitte jamais le champ de la caméra, qu'elle oscille et gigote constamment sur place comme un bouchon au bout d'une perche que tiendrait papa Adamski lui-même, qu'elle apparaît toute sombre sur un fond normalement éclairé, comme à contre-jour, qu'à part la cime de quelques arbres, il n'est donné à aucun moment le moindre cadre de référence qui permettrait de juger de l'éloignement effectif et des dimensions de l'objet, et que finalement ce dernier présente une propension marquée à paraître à tout moment se désarticuler et se désemboîter dans toutes ses parties comme un tas de vieille ferraille. Le film prend fin brusquement, et on ne voit pas l'objet s'éloigner. Subitement, il est là, comme une chose incongrue et déplaisante. Puis il n'y est plus. Et voilà.

Placée sur orbite, Mme Rodeffer va se déchaîner comme seules encore certaines femmes savent le faire : en janvier 1966, elle présente « son » film au Space Committee de Washington, devant une brochette d'experts qui, après la projection, « restent silencieux et ne disent rien ». En avril de la même année, elle assiège la Chambre des Représentants et lui fait cadeau d'un échantillon du film. Ce même mois, c'est au Sénat qu'elle livre un combat verbal (« verbal beating ») et demande aux poilticiens présents « s'ils s'imaginent que le public est aveugle ». Mais les sénateurs doivent être de la même cuvée que les « experts » du Space Committee, car eux aussi baissent la tête et ne répondent pas. Quelques mois plus tard, le Major d'aviation Hans C. Petersen, leader du groupement SUFOI-IGAP pour le Danemark, aura la désagréable surprise de retrouver son local de réunions sens dessus dessous. Sa copie du film lui a été volée, ainsi que d'autres documents. La même mésaventure était déjà arrivée à Adamski au cours d'un de ses voyages. Le groupement, rendu prudent, mettra fin à la croisade et rangera le fameux film sous clé.

Il y aurait encore d'autres « évidences » photographiques à discuter, et celle notamment d'un sergent, Jerrold T. Barker, réalisée au brownie Kodak, le 13 décembre 1952, quelques minutes à peine après une photo prise au même endroit par Adamski. Barker devait ensuite se rétracter (36). Et d'autres descriptions d'engins « scout », comme celle que nous rapporte le 8 octobre 1953 le quotidien britannique « Evening News » (témoin : M. F. W. Potter, un astronome amateur de Norwich), ou celle de cet autre anglais, le 12 mai 1967, au-dessus de Putney, un faubourg sud-ouest de Londres, sur la Tamise, à la jumelle, pendant 4 min 30 (37). Mais nous savons combien ce paragraphe aura semblé long et indigeste à certains ; les photos sont là, et les descriptions qui concordent avec d'autres photos ou descriptions en d'autres temps et d'autres lieux, par des personnes ne se connaissant pas. Nous n'y pouvons rien. Passons à autre chose.

6° La Lune, Vénus et le reste de l'Univers.

Puisqu'il a voyagé dans l'espace, George Adamski devait pouvoir communiquer certaines informations cosmogoniques. Il en donne en effet, et elles achèvent de le disqualifier aux yeux des rares communautés scientifiques qui avaient accepté d'accorder un regard poli, encore que passager, à ses écrits :

1°. La Lune est habitée, elle possède des cités, de l'eau, une atmosphère.

En la survolant, j'ai pu y apercevoir dans la lentille grossissante du « scout », des lacs, des forêts, des

plaines verdoyantes, et aussi un petit animal couvert de fourrure qui courait à sa surface (38).

2°. Mars, Vénus, Saturne sont habités aussi et j'ai eu l'occasion de rencontrer des natifs de ces planètes (39).
3° Le reste du système solaire est également habité (Adamski ne dit pas si ces habitants sont des « natifs » ou des « occupants » venus d'ailleurs).

4°. Les habitants de Mars, Vénus, et Saturne sont très semblables à nous, au point de pouvoir résider sur Terre sans être reconnus si leur mission les y amène. Cette mission consiste à guider l'humanité dans le domaine spirituel, moral et scientifique. De nombreuses découvertes furent faites sous leur inspiration (40).

5° Il y a douze planètes dans notre système solaire, comme dans chaque système solaire de l'Univers (41).
6°. Notre conception de la propagation de l'énergie solaire est incomplète. Nous croyons que la quantité d'énergie reçue par une planète décroît en raison inverse du carré de sa distance au Soleil. C'est inexact. Dans le système solaire existent trois bandes d'astéroïdes séparant trois groupes de quatre planètes. Ces bandes sont chargées négativement et ont pour effet d'accélérer les émissions de particules positives provenant du Soleil. Ces particules sont donc successivement accélérées (attraction de charges opposées) puis ralenties (inverse du carré de la distance). Il fait aussi ensoleillé sur Pluton que partout ailleurs.

Peut-on encore parler d'« évidences » avec ces différentes affirmations ? La première va à l'encontre de tout ce que nous avons pu voir — dans la presse, aux actualités filmées, à la télévision — lors des expériences Apollo. Il y a donc quelque part ou un mensonge, ou une erreur. La NASA cache la vérité, prétendent ce que le monde contient encore d'adamskistes honteux ou déclarés. Elle a censuré les photos de la Lune. « On » ne nous montre pas tout — par exemple les clichés de la face cachée, car c'est là que le paysage est tout à fait différent. D'ailleurs, Adamski dit aussi avoir observé des traces d'anciens ravinements attestant de l'écoulement d'eaux à une lointaine époque de la vie de notre satellite (42), ce qui aujourd'hui est reconnu scientifiquement exact. La seconde affirmation est invérifiable, même au regard des récits des autres « contactés ». A croire ceux-ci en effet, nos visiteurs extraterrestres seraient originaires d'une multitude de lieux aussi différents ou imaginaires que Vénus, Mars, Saturne, bien sûr, mais aussi Baavhi, Iarga, Ganymède (un satellite de Jupiter), une planète inconnue de la constellation des Pléiades, une autre d'Epsilon Orionis, de la Grande Ourse, de Clairion. La troisième affirmation paraît fort incertaine, et le caractère naturel de chacun des satellites de Mars fut démontré de façon éclatante par la sonde Mariner 9 (photographies de décembre 1971).
La quatrième est tout aussi invérifiable, mais présente un caractère de « cohérence » remarquable au regard des révélations des autres contactés, ou plus généralement de la majorité des observations rapprochées de type 3 selon la classification de Hynek (43). Dans la plupart de celles-ci en effet, les « êtres » aperçus ou rencontrés sont décrits comme ne possédant pas le moindre équipement respiratoire (bonbonnes, masque, inhalateur) et poussent parfois l'imprudence jusqu'à paraître le visage à découvert sans se trouver aucunement incommodés par la composition chimique de notre atmosphère, laquelle comporte comme on le sait quatre parties d'azote pour une d'oxygène, des traces de gaz rares et d'ozone, et d'importantes quantités de résidus de pétrole, de soufre, d'oxyde de carbone dans les endroits civilisés.

La cinquième affirmation est peut-être en train de trouver un début de confirmation. Au cours de l'été 1972, un groupe de chercheurs californiens du Lawrence Laboratory de Livermore, sous la direction de l'astronome Joseph L. Brady, annonça la « découverte » d'une dixième planète, en se basant sur l'interprétation de certaines irrégularités dans l'orbite de la comète de Halley lorsqu'elle passe à proximité de notre système. La réalité est que cette fameuse 10me planète n'a pu encore être observée, et que les théories de Brady ne font pas l'unanimité dans le monde scientifique (44).

La dernière affirmation assimile de manière puérile l'organisation planétaire à celle d'un tube cathodique et cherche à tirer argument de cette comparaison qui est, faut-il le dire, sans aucune valeur.

Il faut mentionner bien sûr l'affaire des « lucioles de l'espace » (fireflies) qui fait partie des poncifs du sujet. En page 57 de « Inside the Spaceships » (première édition), Adamski écrivait, en 1955 : « Je fus surpris de voir que le fond de l'espace était complètement sombre. Pourtant, des phénomènes se produisaient tout autour de nous, comme si des millions et des millions de lucioles volaient dans tous les sens, elles étaient de toutes les couleurs, tel un gigantesque incendie dans l'espace, dont la beauté finissait par être poignante ». Le 20 février 1962, les Etats-Unis plaçaient sur orbite circumterrestre leur première capsule spatiale. Le colonel John Glenn était aux commandes de l'appareil qui réalisa trois révolutions dans l'espace avant de regagner le sol. Dans une interview à la revue Life Magazine (12 mars 1962), le cosmonaute déclarait : « Le phénomène le plus inattendu fut l'apparition, au lever du Soleil, d'une multitude de petites particules jaunes-verdâtres, dont la dimension et la luminosité rappelaient celles des lucioles ». Ce phénomène fut également noté par l'astronaute Gordon Cooper et d'autres après lui. S'il s'agit d'une coïncidence, admettons qu'il faut la ranger au rayon de celles que Charles Fort qualifiait d'exagérées, car cette découverte surprit en 1962 les techniciens de la NASA eux-mêmes.

On a cherché à attribuer à Adamski la révélation des ceintures de Van Allen, dont la découverte remonte à 1958, et il est exact que « Flying Saucers Have Landed » fait allusion en 1952 à des ceintures de radiations protectrices entourant la Terre, que nos expériences atomiques de l'époque venaient perturber. Ici, encore, on peut parler de « preuve ». Mais c'est bien méconnaître les cheminements que doit suivre toute innovation avant de recevoir l'approbation générale. En d'autres termes, la diffusion des connaissances progresse infiniment plus lentement que la découverte proprement dite (résultat ou bien d'un heureux hasard, ou d'un patient travail d'approche, ou encore

des deux). Des idées, des voies de recherche, peuvent « être dans l'air » et y rester pendant de longues années avant de germer. Adamski, de son propre aveu, fréquentait volontiers le personnel du Mont Palomar, et les hasards d'une conversation à bâtons rompus n'auraient-ils pas pu le mettre sur la piste des fameuses ceintures ? Cela ne nous paraît pas impossible.

6. POURQUOI ULYSSE CRAIGNAIT LE CHANT DES SIRENES.

Le valeureux Ulysse, nous conte Homère, se fit lier au mât de son navire de crainte de succomber au chant mélodieux des sirènes qui, en ces temps, entraînaient le voyageur imprudent vers des destins qu'on devine périlleux. Et, à l'issue de notre long voyage dans le dossier des « envoyés de Vénus », c'est la conclusion que nous offrons à nos lecteurs. Le phénomène OVNI est un fait indéniable, authentique, passionnant et inquiétant par certains de ses côtés (ceux-là justement dont on ne nous dit rien dans le « Dossier Adamski »). **Des « choses », quelque part, s'intéressent à notre minuscule planète perdue dans une multitude d'autres semblables de cet Univers, et ces « choses » — pour notre bien, pour notre malheur ? — prennent un soin jaloux à agir de manière furtive ou discrète. Les légendes, les rêves, les illusions, les paravents que ces « choses » engendrent, volontairement ou non (45), ne doivent pas nous égarer, même lorsqu'ils correspondent à certaines aspirations d'autant plus profondes qu'elles sont généralement inconscientes ou refoulées.**

Sur le plan de la compréhension globale du phénomène, le Dossier Adamski nous paraît incomplet et dépassé.

Certaines de ses pièces sont falsifiées (mais par qui ?). Sur le plan de la recherche scientifique, il faut qu'il soit clair qu'aucune des « révélations » faites n'a jamais trouvé la moindre application pratique, et que les soi-disant études de propulsion antigravifique, les « plans de soucoupe volante » qui encombrent les dossiers des farceurs, escrocs et illuminés ne sont, jusqu'ici, que de remarquables échantillons de merveilleux scientifique dont il arrive que les auteurs soient les premières victimes. Sur le plan de la méthode de travail enfin, le schisme qui s'est créé de fait entre ces deux clans arbitrairement dénommés « cultistes » et « chercheurs » (sous-entendu : scientifiques) n'amène finalement que confusion et pertes de temps, réalisant par là — involontairement ou à dessein — l'objectif exactement opposé à celui que les premiers croient, ou prétendent, poursuivre. Et ceux-ci, qui prônent volontiers des philosophies de sagesse universelle nous paraissent, finalement, d'autant plus coupables.

Franck Boitte
et Jacques Scornaux.

N.D.L.R. : Nous vous prions de nous excuser de ne pas vous présenter plus de documents photographiques. Malheureusement, les personnes qui détiennent les droits de reproduction des clichés pris par Adamski ne nous autorisent pas à les reproduire au sein de ces colonnes. Nous sommes les premiers à regretter que certaines divergences d'opinion quant à la personnalité et aux idées professées par le célèbre Californien vous privent ainsi de quelques clichés intéressants.

Notes et références.

15. Ta Hio, première partie, § 4 ; voir aussi « The sacred books of the East », vol. XXVIII, J. Legge, Ed. Max Müller, London, 1885, pp. 411-412 et « Traité de l'Argumentation » de Ch. Perelman et O. Tyteca, Editions de l'Institut de Sociologie, Université Libre de Bruxelles, 1970, pp. 310-311.

16. « La preuve dans la recherche ufologique », INFORESPACE, n° 9, 1973, pp. 26-29.

17. Desmond Leslie, postface à la dernière édition de « Les soucoupes volantes ont atterri » ; J'ai Lu, p. 274.

18. Rappelons qu'aux Etats-Unis comme ailleurs, la responsabilité d'un notaire vis-à-vis des actes qui lui sont présentés ne s'étend pas au-delà du respect de certaines formes (contrôle de l'identité de la personne, respect des lois du pays, etc.). On peut requérir d'un notaire — et même faire breveter — la reconnaissance de la paternité d'un bon mot, ou d'une plaisanterie, par exemple.

19. Eileen Buckle, « The Scoriton Mystery », Neville-Spearman, 1967, p. 37.

20. J. G. Dohmen, « A identifier et le Cas Adamski », 4e partie.

21. Pedra Pintada, la Roche Peinte. Ancien lieu de culte d'Amazonie du Nord, près de Tarame, qui affecte la forme d'un ellipsoïde de 100 x 80 x 30 m, percé de conduits et hérissé de dolmens. Les inscriptions gravées dans la pierre couvrent 600 m² et le dessin en question fait partie des milliers du genre en ce lieu ; il se trouve reproduit en page 185 de l'ouvrage de Marcel Homet « Sons of the Sun », 1963 - Neville-Spearman éditeur.

22. Communication privée du professeur Marcel Homet à la SOBEPS.

23. Marcel Homet, op. cit., p. 211.

24. Cedric Allingham, Howard Menger, Fred Steckling et autres.

25. National Investigations Committee on Aerial Phenomena, Suite 23, 3535 University Blvd. West, Kensington, Maryland 20795, U.S.A.

26. « Flying Saucers have landed », première édition, p. 171.

27. Lester del Rey, « The Flying Saucers Myth », Fantastic Universe, King-Size Publication Inc., août 1957, p. 17.

28. « Das Buch über Adamski », Gray Barker and associates, Ventla Verlag, 1967, p. 41.

29, 30. Waveney Girvan, Flying Saucers Review, vol. 6, n° 2, mars-avril 1960, pp. 3-6.

31. Procédé de dessin technique qui consiste à représenter dans un plan donné un volume ou structure géométrique vu dans un autre plan, tout en respectant les écartements angulaires et l'échelle.

32. « Le Soir », du 17 au 30 juin 1963.

33. International Get Acquainted Program. Ce mouvement, dirigé depuis les Etats-Unis, s'était solidement implanté en Europe (Danemark, Hollande, Belgique, Allemagne, Suisse, Italie).

34. Ronald Caswell, « A very dedicated woman » in Ufo Contact, décembre 1966, p. 35.

35. Ibidem.

36. Eileen Buckle, op. cit., p. 36.

37. Flying Saucer Review, vol. 13, n° 5 — World round up.

38. « Inside the Spaceships », dans toute la fin du neuvième chapitre. Sur les déclarations d'Adamski au sujet de la face cachée de la Lune : Paris Match du 18 janvier 1969.

39. « Inside the Spaceships », « Flying Saucers Farewell », « Report from Europe » (p. 62).

40. Dito, pp. 118, 135, 159. Notons que cette conception tend à retirer à l'homme la responsabilité de son évolution.

41. « Inside the Spaceships », ch. 5.

42. Dito, fin du ch. 9.

43. Rencontres rapprochées du 3e ordre ; incidents au cours desquels les témoins et les manifestations alléguées sont séparés de moins de 150 mètres, et qui mettent en présence des « créatures animées » (animated).

44. « Sciences et Avenir », juillet 1972, sous la signature d'Albert Ducrocq.

45. Voir à ce sujet les réflexions qui concluent l'article d'A. Michel sur le cas Hill dans Planète, n° 32, juin - février 1967, pp. 158-159.

Une bonne nouvelle

Nous vous annonçons la parution prochaine de notre « guide de l'enquêteur ».

Cet ouvrage très complet comblera ainsi une lacune importante dans le domaine de la recherche ufologique. Lorsqu'un phénomène du type OVNI a été observé, il importe qu'immédiatement son investigation commence. Toutes les recherches ultérieures dépendront en effet de la rapidité et du sérieux avec lesquels ces première enquêtes auront été menées. C'est pourquoi il est essentiel que le travail de l'enquêteur soit facilité au maximum.

Cest à quoi nous nous sommes attachés en rédigeant ce guide qui contient quelques considérations générales sur les techniques de l'enquête ainsi qu'**un aide-mémoire de près de 200 questions couvrant toutes les situations possibles.** Ce questionnaire vous permettra de décrire les lieux de l'observation et les conditions dans lesquelles elle fut faite, de détailler le phénomène observé, etc...

Le chercheur trouvera également dans notre guide de **nombreuses annexes indispensables pour son travail d'enquêteur** : comment estimer une altitude ou des dimensions par la technique de la triangulation, comment décrire une trajectoire, comment analyser et étudier les traces au sol ou les autres phénomènes physiques signalés, comment rédiger un bon rapport, comment affecter un cas d'un indice de crédibilité et d'étrangeté, etc...

Mais si ce « guide de l'enquêteur » est un document de travail indispensable au chercheur s'intéressant de près à ce domaine, **il est aussi un ouvrage que toute personne passionnée d'ufologie doit posséder.**

Demain vous serez peut-être amené à enquêter sur une observation importante, il est bon que dès maintenant vous connaissiez quelques notions qui vous seront alors nécessaires. Sachez aussi qu'outre les rubriques mentionnées ci-dessus, vous y trouverez quelques données astronomiques concernant l'observation des étoiles et des planètes, la visibilité du Soleil et de la Lune, ainsi qu'un calendrier perpétuel. Ce « guide de l'enquêteur » vous sera donc toujours d'un précieux secours et dès maintenant, réservez votre exemplaire.

En vente à la SOBEPS au prix de 85 FB. Le montant de la commande est à verser au C.C.P. 000-0316209-86 de la SOBEPS, boul. A. Briand, 26 - 1070 Bruxelles ou au compte bancaire n° 210-0222255-80 de la Société Générale de Banque. Pour la France, uniquement par mandat postal international ou par transfert bancaire (ne pas envoyer de chèque).

Chronique des OVNI

Charles Fort, premier recenseur des OVNI du passé

Pour toute discipline, quelle qu'elle soit, il y a toujours un précurseur qui bien longtemps avant les autres comprend son importance et s'attache à faire partager ses opinions par d'autres. Ces hommes travaillent la plupart du temps entourés du mépris total de leurs contemporains et sont oubliés avant même de s'être fait connaître. Ce n'est que plusieurs années plus tard, quand la discipline en question a acquis quelques lettres de noblesse que l'on retrouve le génial précurseur dont l'œuvre est alors entourée de tout le respect qu'on lui doit. L'étude des phénomènes exceptionnels et insolites n'est peut-être pas encore admise et respectée par tous, mais elle compte en tout cas son génial précurseur en la personne de Charles Fort.

C'est de son œuvre principale, « Le Livre des Damnés » (édition française la plus récente : Le Terrain Vague, Paris 1967), que nous avions extrait une bonne partie de nos renseignements pour la série d'articles consacrée au phénomène OVNI durant le 19e siècle (voir Inforespace n° 4 à 6). Aujourd'hui nous vous présentons d'autres cas intéressants extraits de cet ouvrage ainsi que de sa suite (« Lo ! ») que Fort fit paraître en 1931. Dans son numéro de mars 1904, la « Monthly Weather Review » publiait un rapport tiré des observations de trois membres de son équipage par le lieutenant Frank W. Schofield, du navire américain « Supply ». C'est le 28 février 1904 que ces hommes ont pu observer trois objets lumineux qui évoluaient « à faible hauteur au-dessous des nuages, à une altitude estimée à deux kilomètres ». Ces objets avaient des tailles différentes, le diamètre du plus grand étant équivalent à celui de six soleils. Disposés en échelon, les OVNI disparurent à toute allure en filant vers les nuages dont ils étaient probablement sortis. Quelques mois plus tard (13 février 1905), le « Daily Mail » publiait l'observation suivante : un témoin avait vu dans le ciel une sorte de boule de feu qui était restée un moment immobile avant de disparaître ; peu après, le même témoin vit quelque chose près du sol, à moins de 150 m de lui ; il s'en approcha mais la « chose » disparut bien vite. Le journal avait envoyé sur place un de ses journalistes qui conclut à une mystification. Pour lui, il ne s'agissait que de feux follets. Cette explication péremptoire allait revenir maintes fois par la suite et l'U.S. Air Force en fit, on le sait, un usage excessif.

C'est encore la « Monthly Weather Review » qui, en 1907, publiait un étonnant témoignage de l'évêque John S. Michaud qui vit le 2 juillet de cette année, à Burlington (Vermont), un étrange engin lumineux en forme de torpille. Voici ce que raconta le témoin : « Je me tenais au coin des rues de l'Eglise et du Collège, face à la banque Howard, et le visage tourné vers l'est, plongé en pleine conversation avec l'ex-gouverneur Woodbury et M. A.A. Bluell, lorsque sans le moindre avertissement, nous fûmes secoués par ce qui ressemblait à une explosion terrifiante et insolite, évidemment toute proche. En levant les yeux le long de la rue du Collège, je remarquai un corps en forme de torpille, à cent mètres de distance, qui avait l'air de stationner, suspendu dans les airs, à quinze mètres au-dessus des plus hauts bâtiments. Il avait environ deux mètres de long et trente centimètres de diamètre, sa partie extérieure semblait de couleur sombre, çà et là en surgissaient des langues de feu, comme autant de fers rouges. Peu après, l'objet se mit en mouvement, assez lentement, et disparut au sud, au-dessus des magasins Dolan. Comme il se déplaçait, la paroi sembla se trouer par endroits, laissant passer des flammes intenses. »

En 1908, à Mousehead (Norfolk), des employés de la Norwich Transportation Company, virent « un objet globulaire sombre qui se déplaçait rapidement contre le vent ; ses mouvements semblaient contrôlés ; il était deux fois plus grand qu'un oiseau de proie... » (d'après l'« Eastern Daily Press », 28 janvier 1908).

L'été 1910 allait être particulièrement fertile en événements insolites. Le « Weekly Dispatch » du 10 juillet rapporte l'observation de l'équipage du bâteau de pêche français « Jeune Frédéric » au large des côtes de la Normandie. Ces marins virent un « grand objet noir en forme d'oiseau » qui plongea dans l'océan, en ressortit aussitôt avant de tomber à nouveau et de disparaître sans laisser de traces. Le « Times » du 19 août signa-

lait quant à lui, une observation faite deux jours plus tôt au-dessus d'une forêt située à l'est de Dessau (Allemagne de l'Est). Des journaliers étaient occupés à scier des arbres quand ils aperçurent dans le ciel un objet qu'ils prirent pour un ballon. Soudain, ce « ballon » s'enflamma et ce qui semblait être une nacelle s'en détacha et tomba dans la forêt. On devait la rechercher en vain dans les jours qui suivirent l'incident. ,

Le 30 août 1910, vers 21 h 00, des lumières survolèrent la ville de New York. Elles semblaient être celles d'un avion mais on ne put identifier ce dernier (« New York World », 31 août). Le 21 septembre, un grand nombre d'objets sphériques se déplacèrent de l'ouest vers l'est au-dessus des bas quartiers de New York. Ces globes qui ressemblaient à de petits ballons, défilèrent pendant des heures. Le lendemain, à Dunkirk (New York), un étrange « ballon » en force de cigare survola le lac Erié ; il semblait être en difficulté et il disparut graduellement, tard dans la soirée (d'après le « New York Tribune » du 22 septembre). Ce dernier incident émut la population et durant toute la nuit, des remorqueurs sillonnèrent le lac à la recherche de l'étonnant engin. Le 24 septembre suivant, le « Toronto Daily Mail and Empire » affirmait que le mystère était éclairci et que l'objet observé n'était rien d'autre qu'une tente de campeurs ; celle-ci avait été arrachée par le vent et un des remorqueurs l'avait repêchée !

Probablement vers la même époque, un phénomène de ce type fut observé par la population de Porto Principal (Pérou). C'est A.H. Savage-Landor qui rapporte les faits dans un de ses livres (« Across Unknown South America »). L'histoire lui fut racontée en janvier 1912 et selon les habitants de la ville péruvienne, quelques années auparavant, un vaisseau aérien avait survolé certains quartiers à très basse altitude. L'engin qui ressemblait à un « cube sphérique » (sic), revint la nuit, tout illuminé. Pour l'écrivain, cet objet insolite était tout simplement le ballon que l'aéronaute Wellman abandonna le 17 octobre 1910 à 640 km de Hatteras (Caroline du Nord) lors de sa tentative malheureuse de traversée de l'Atlantique. Pour raisonnable qu'elle soit, cette hypothèse n'explique en rien le retour nocturne de l'objet illuminé.

Le 6 mars 1912, les habitants de Warmley (Angleterre) furent particulièrement étonnés par ce qu'ils prirent pour « un aéroplane splendidement illuminé survolant le village ». A peine un mois plus tard, le 8 avril, à Chisbury (Wiltshire), M. Charles Tilden Smith vit deux « taches stationnaires » sur un fond de nuages qui avançaient rapidement. Ces objets étaient en forme d'éventail triangulaire mais de dimensions différentes. Pendant une demi-heure ils restèrent ainsi immobiles dans le ciel. Dans le « Daily Mail » du 24 décembre 1912, le Comte d'Erne signalait qu'à de nombreuses reprises, des lumières vives étaient venues survoler Lough Erne (Londonderry - Irlande du Nord). Selon le témoin, ces lumières étaient « de dimension et de forme comparables à celles d'un phare de voiture automobile ».

C'est le « Journal Royal of Canada » qui, dans son numéro de novembre-décembre 1913, publia un rapport du professeur Chant, de Toronto, sur les observations d'un phénomène insolite le 9 février 1913, au-dessus du Canada, des Etats-Unis et des Bermudes. On y parle d'un « corps lumineux doté d'une longue queue et qui grossit très rapidement ». Ce corps principal était en fait composé de trois ou quatre parties, toutes dotées d'une queue. Cet ensemble se déplaçait « avec une majesté singulière ; il disparut au loin, et un autre groupe apparut en son lieu d'origine, s'avançant à son tour par trois ou quatre, tout aussi posément que le premier ». Cette nouvelle formation devait bientôt être suivie d'un troisième groupe. Les témoins comparèrent la scène à une « flotte de navires aériens » ou encore à « des cuirassés escortés par des croiseurs et des destroyers ». Un observateur nota même « qu'il y avait probablement trente ou trente-deux corps, et le plus étrange était cette manière de se mouvoir par quatre, par trois ou par deux, alignés sur un rang. L'alignement était même si parfait qu'on aurait cru une flotte aérienne en pleine manœuvre après un sévère entraînement. »

Deux mois plus tard, le 8 avril, c'est à un au-

tre phénomène extraordinaire, encore plus insolite, qu'ont droit les habitants de Fort Worth (Texas). C'est encore la « Monthly Weather Review » qui rapporte ce cas étonnant : on vit dans le ciel l'ombre d'un objet invisible (que l'on supposa être un nuage) et cette ombre se déplaça avec le Soleil couchant.

Le 9 septembre 1922, John Morris, marin sauveteur à la Barmouth Life Boat, et William James se trouvaient sur un quai à Barmouth (Pays de Galles) et regardaient en direction de la mer. Tout à coup, il virent une « sorte d'aéroplane » qui tombait à l'eau ; ils sautèrent immédiatement dans un canot à moteur et filèrent vers le point de chute, en vain, car ils ne trouvèrent rien (« Daily Express » du 11 septembre 1922).

L'enquête menée par après resta sans suite, aucun appareil n'ayant été porté manquant au moment des événements.

Charles Fort signale aussi qu'à plusieurs reprises, on a vu des objets lumineux près de Brown Mountain (Caroline du Nord) ; ces lueurs étaient très brillantes et de forme globulaire, elles se déplaçaient dans le ciel « avec une aisance et une durée qui excluent toute explication par des météorites ». Le 15 février 1923, le « Daily Express » racontait comment des objets lumineux s'étaient déplacés tantôt à travers champs, tantôt à haute altitude, au-dessus de Fenny Compton (Warwickshire). Plusieurs témoins décrirent les lueurs comme « aussi intenses que des phares d'automobile ». Le « Sunday News » du 27 janvier 1924 rapportait des faits identiques qui s'étaient déroulés quasiment au même endroit. Plusieurs personnes confirmèrent les dires du témoin principal, Mlle Olive Knigth, institutrice, qui avait vu « une lumière se déplaçant rapidement au-dessus d'une ferme abandonnée ». En 1925, on signale à nouveau plusieurs observations de lumières vagabondes au-dessus de Brown Mountain (d'après le « Literary Digest » du 7 novembre 1925). Quelques années plus tôt, en 1922, un géologue de l'United States Geological Survey était venu tout spécialement de Washington afin d'étudier ce mystérieux phénomène. Son rapport est remarquable. Selon lui, il n'y a aucun mystère puisqu'il a pu identifier 47 % des lueurs comme étant des phares d'automobiles, 33 % comme des projecteurs de locomotives, 10 % comme des lumières à l'intérieur des maisons et les 10 % restant, tout simplement des feux de broussailles.

Une enquête aura été rarement aussi efficiente. Mais nous sommes habitués à ces rapports où l'objectivité et le sérieux ne sont pas les qualités essentielles recherchées par leur rédacteur.

Nous n'avons choisi délibérément ici que les cas les plus intéressants et qui nous paraissaient en rapport direct avec le phénmène OVNI, mais toute l'œuvre de Charles Fort grouille d'observations insolites qu'il est bien difficile de classer. Cela va des pluies de toutes les couleurs, du bleu au rouge en passant par le noir, aux pluies de poissons, d'autres animaux et de matières gélatineuses, sans oublier des chutes d'immenses blocs de glace ou de métaux, de laine ou de tout autre matériau que l'on a l'habitude de voir au niveau du sol plutôt qu'en train de naviguer entre ciel et terre. Ajoutez à cela toute une collection de faits bizarres tels des chutes d'objets manufacturés et des apparitions de soleils verts ou de lunes bleues, et vous n'aurez encore qu'un tout petit aperçu de l'œuvre de Fort.

Une œuvre qui décidément est loin d'avoir révélé toutes ses richesses.

Michel Bougard.